



L'ORNE

M A G A Z I N E

Bienvenus les télétravailleurs !

DOSSIER PAGES 12 À 17



**FLERS-ARGENTAN :
OUVERTURE
D'UN NOUVEAU
TRONÇON**

PAGE 7



**DES PROTOS
À LA CONQUÊTE
DU MONDE**

PAGE 11



**LE GRAND
ÉLEVAGE DE
PETITS PONEYS**

PAGE 21



Photo : Jessica Forde © EUROPACORP - TFI FILMS PRODUCTION - GRIVE PRODUCTIONS

Malavita, clap de fin !

Un repenti de la Mafia new-yorkaise s'est caché dans l'Orne ces derniers mois. L'homme traqué, c'est Robert De Niro, pour les besoins du prochain film de Luc Besson. Cette adaptation du roman *Malavita*, de Tonino Benacquista, a été en partie tournée au Sap, à Gacé et à L'Aigle, d'août à octobre, avec beaucoup de figurants ornaïens. Une super-production qui réunit aussi Michelle Pfeiffer, Tommy Lee Jones, Dianna Agron et John D'Leo. Clin d'œil aux *Affranchis*, de Scorsese, le film est annoncé en sortie française pour le second semestre 2013.



Belle année à tous



vœux.orne.fr

Flashez pour l'Orne qui avance

Des talents connectés !

Aujourd'hui, plus d'un Français sur cinq travaille en dehors de son bureau, chaque semaine. Nombreux sont ceux qui aspirent à plus de souplesse, davantage de liberté et à un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Le télétravail, usage de l'Internet qui consiste, pour les salariés et les indépendants, à exercer leur activité professionnelle à distance, répond pleinement à ces attentes. De fait, pour attirer des professionnels à forte valeur ajoutée sur son territoire, l'Orne ne pouvait rester simple spectatrice de cette évolution sociétale profonde. Elle l'accompagne, au contraire, avec efficacité et détermination.

Le Conseil général montre ainsi l'exemple en permettant à 30 agents de télétravailler au moins une fois par semaine, suite à une expérimentation réussie en 2009. Il a de même prévu la création de 9 télécentres ruraux Nom@des100 dont 5 sont déjà ouverts. Ces espaces équipés en bureaux, salles de réunion et en matériels sont accessibles 7j/7, 24h/24. Ils favorisent la connexion des talents et savoir-faire : des synergies indispensables aux réussites individuelles mais aussi collectives.

Une telle ambition ne saurait être désincarnée : l'existence d'un réseau de télécentres ruraux doit s'inscrire dans une stratégie de développement équilibré et humain de nos territoires. Avec, à la clé, des services publics d'excellence, une offre médicale, culturelle, sportive et touristique de qualité, un réseau routier performant ou encore un hébergement de pointe pour nos aînés et des collègues accessibles, adaptés aux nouvelles exigences pédagogiques. Ces exigences sont inscrites dans notre projet pour l'Orne. Chaque jour, avec vos élus, nous leur donnons corps, dans un souci constant de maîtrise de nos dépenses publiques.

Dans l'Orne, les talents sont connectés. C'est ensemble que nous allons propulser notre département à la première place. La seule qui vaille. À vos claviers et très belle année à tous.

ALAIN LAMBERT
ANCIEN MINISTRE
PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ORNE

Sommaire

4 à 7 > Mouvements

8 et 9 > Horizon 61

- L'actualité du Conseil général de l'Orne

10 et 11 > Économie

- Des bougies au parfum
- Des protos de Carl à la conquête du monde

12 à 17 > Dossier

- L'Orne connectée au télétravail

18 et 19 > Territoires

en mouvements

- Le chêne de l'Orne sur la passerelle du Mont-Saint-Michel
- Jeux équestres mondiaux 2014 : la piste se dessine aujourd'hui

20 et 21 > En selle

- Patrick Guillard, maréchal gagnant
- Le grand élevage de petits poneys

22 et 23 > Services

- Bibliothèques et médiathèques : 2013, année en musique

24 et 25 > Balade avec...

- Michaël Herbulot, les routes du fer en plein bocage

26 et 29 > Agenda

30 > Tranche de vie

- Maximilien Têtard, coq en pâte

31 > Nourritures



L'Orne Magazine / n°90 Janvier-Février-Mars 2013

27, boulevard de Strasbourg - BP 528 - 61017 Alençon Cedex - Tél. 02 33 81 60 00 - Fax. 02 33 81 60 71

Directeur de la publication : Alain Lambert - Rédacteur en chef : France-Laure Sulon - Ont collaboré à ce numéro : Blandine Bienfait, Jacques Bonnet, Laurent Cauville, Jacques-Antoine Delevaux, Catherine Guérard, Irène Martin-Houlgatte, Véronique Ihidopé, Philippe Leguette, Christelle Tophin -

Photo de une : Henri Schmit - Fotolia.com - Photos : Conseil général de l'Orne, Aprim, David Commenchal, Jacques Bonnet - Conception maquette & mise en page : aprim-caen.fr - Révision : Alain Besse - Impression : Imprimerie Imaye Graphic - ISSN 11482990 - Dépôt légal : à parution - E-mail : dircom@cg61.fr

Impression selon les normes environnementales PEFC et FSC.

www.orne.fr



Au **Mammobile 61**, coup de cœur du Jury du Prix Territoriaux 2012, décerné par le magazine La Gazette des Communes et la GMF. Le prix, remis par Marylise Lebranchu, Ministre de la Réforme de l'État, de la décentralisation et de la Fonction publique, couronne l'arrivée sur les routes ornaises du premier camion de radiologie numérique mobile en France, et les actions mises en œuvre dès 1992 par le Conseil général de l'Orne pour sensibiliser les femmes au dépistage du cancer du sein.

Aux archives départementales de l'Orne (archives.orne.fr), en 3^e position des sites d'archives les plus consultés en France, avec près de 1,15 million de connexions en 2011 et 1,5 million en 2012.

À **L'Orne** en 1^{ère} position en France pour la qualité de l'air, selon le palmarès de l'écologie 2012 publié par l'hebdomadaire La Vie.

À **Gaëtan Crespin**, jeune cuisinier au restaurant Bon Accueil à Juvigny-sous-Andaine, trophée jeune talent du guide Gault et Millau.

À **Laurent Le Goff**, célèbre tripier à La Ferté-Macé, prix Stars et métiers pour son savoir-faire et sa dynamique commerciale.



À **Mathieu Aubert**, meilleur jeune menuisier de France aux 42^e Olympiades des Métiers. Originaire de Saint-Ouen-sur-Iton, il représentera

la France en 2013 à la finale internationale à Leipzig (Allemagne).

À **la laiterie Gillot** de Saint-Hilaire-de-Briouze qui fabrique depuis 100 ans les produits d'appellation d'origine protégée « camembert » et « pont-l'évêque ».

Au **camembert Président**, fabriqué depuis 40 ans à Domfront par Lactalis, dans la fromagerie désormais première usine de fabrication de camemberts au monde. Elle fabrique 128 millions de camemberts par an.

Aux traiteurs de la Touques, grand prix de l'innovation au Salon international de l'agroalimentaire, pour leur produit « Apérimousse ».

À **l'ADIL de l'Orne** (agence départementale d'information sur le logement), retenue par le ministère du logement avec 16 autres agences de France pour étudier la première phase du déploiement d'un réseau national d'observatoire des loyers. L'ADIL devrait ensuite obtenir un label national.

Mouvevements

MUSIQUE

Pop made in Orne

Automne radieux pour la pop ornaise : les Concrete Knives ont sorti leur premier album (*Be your own king*) sous le label londonien Bella Union. Leur tournée internationale (Autriche, New York, Paris) s'est achevée en décembre à La Luciole (Alençon). En novembre, Granville, groupe créé par deux ex-Chocolate Donuts, originaires de Flers, a fait tourner la tête des filles avec « Slow », tube tendance sixties, sur la scène « Normandy Indie Club » du festival des Inrocks à La Boule Noire (Paris). Ce concert initié par la Région était soutenu par le Conseil général de l'Orne. Membre de la Mission régionale de développement des musiques actuelles, le Département a apporté en 2011 son soutien aux deux groupes.

<http://granvillegranville.bandcamp.com>
www.concretknives.com



INTERNET

Le haut débit dans les zones rurales



Les abonnés au WiMAX⁽¹⁾, non éligibles à l'Internet par le réseau téléphonique, peuvent désormais profiter d'offres plus performantes, pour un prix d'abonnement mensuel inchangé, via leurs fournisseurs d'accès. Le débit double (de 2 à 4 Mbit/s), pour s'adapter aux usages des particuliers. Depuis le télécentre de Boitron, Alain Lambert, Président du Conseil général de l'Orne, a inauguré le 14 décembre cette montée en débit. Mise en œuvre par la société Altitude Infrastructure, l'opération a permis de modifier les paramètres des équipements sur les points hauts, ces derniers majoritairement financés par le Conseil général lors de la création du réseau.

⁽¹⁾ Avec le WiMAX Internet est transmis par ondes radios (hertziennes) via des antennes.

ADSL



Le débit qui monte

La fibre optique fait son chemin. Orange en a déjà déployé 25 000 km dans l'Orne, dont 5 000 km en 2011. Plus de 90% des centraux téléphoniques sont raccordés en fibre optique, permettant ainsi d'augmenter les débits ADSL. Alain Lambert, Président du Conseil général de l'Orne, a constaté les travaux effectués à Rabodanges et Habloville, où la quasi-totalité des lignes bénéficie désormais d'une connexion pouvant atteindre jusqu'à 20 Mbit/s (contre 2 Mbit/s auparavant).

ECONOMIE

L'Orne innovante

Mobilisation exceptionnelle des Ornaïens pour la Quinzaine de l'innovation en octobre : 30 rendez-vous ont présenté le meilleur de l'innovation ornaïse en matière d'habitat, construction, numérique, électronique, matériaux, alimentaire, développement durable et déchets. Objectif : encourager l'échange entre entreprises, laboratoires, organismes de recherches, élus et acteurs de l'innovation en région. StarTech61, résidence des entreprises innovantes du Conseil général de l'Orne, a accueilli le lancement de cette première édition bas-normande.

+ D'INFOS sur orne-developpement.com



SPORT

Tous des champions



39 sportifs ornaïens de haut niveau ont été reçus en septembre dernier à l'Hôtel du Département par Jean-François de Caffarelli, président du comité départemental des sports et de la jeunesse et Christophe de Balorre, président de la commission de l'éducation, de la culture et du sport. Les pongistes Emeric Martin et Frédéric Bellais ont été particulièrement félicités pour leur participation aux Jeux paralympiques 2012 de Londres (Emeric Martin, médaille de bronze avec l'équipe de France de tennis de table).

+ VIDÉO sur www.orne.fr

40 ans pour Alençon-Médavy

La 40^e Alençon-Médavy (15,4 km) se déroulera le 14 avril 2013. Célèbre pour ses 5 derniers kilomètres de montée en forêt et son arrivée magique au carrefour de la Croix de Médavy, elle est soutenue chaque année par le Conseil général de l'Orne.



ENVIRONNEMENT

Mortagne à la pointe



La nouvelle station de traitement des eaux usées de l'agglomération de Mortagne-au-Perche, au sud de Saint-Langis-lès-Mortagne, est en service. Entièrement

automatisée et d'une capacité de 12 000 équivalents habitants (EH), elle peut traiter 4 000 m³ d'eaux usées par jour et utilise le soleil pour sécher les boues sous une serre de 1 500 m². En novembre, Alain Lambert, Président du Conseil général de l'Orne, Jean-Claude Lenoir, Sénateur-maire et Président de la communauté de communes du Bassin de Mortagne-au-Perche et Jean-Christophe Moraud, Préfet de l'Orne, l'ont inaugurée.

Sauver les haies

Essentielles dans le paysage de l'Orne, les haies bocagères diminuent. Le Conseil général soutient donc les collectivités et les particuliers qui les replantent.

Ainsi, en 2012, la plantation de 43 km de haies a été aidée financièrement. Les maîtres d'ouvrages (collectivités territoriales et particuliers) ont bénéficié de 240 000 € de subventions (Département : 120 000 €, Europe (FEADER) : 120 000 €). La haie présente de multiples intérêts : maîtrise du ruissellement des eaux de pluie, production de bois de chauffage, sauvegarde de la biodiversité...

+ D'INFOS sur www.orne.fr

Coups de chapeau

Au Haras national du Pin, décor du spectacle de la Garde républicaine lors du festival Septembre musical de l'Orne. Le spectacle a été rediffusé sur la chaîne Équidia en novembre et sur www.tavidado.orne.fr.

À **Franck Le Mestre**, à la tête du Haras national du Pin pendant 7 ans, qui dirige désormais le centre d'entraînement et l'hippodrome de Maisons-Laffitte.

À **Saint-Céneri-le-Gérei**, label « Plus beaux villages de France » depuis 30 ans.

À **Savoir-Faire et Découvertes**, récompensée aux Initiatives de l'économie 2012 pour son travail mené en faveur de la reconversion professionnelle.

À **Marc et Patrick Avenel**, 1^{er} prix de la Dynamique Agricole 2012 de la Banque Populaire de l'Ouest, pour leur respect de l'environnement et la rentabilité de leur exploitation agricole de Montmerrei.

À **IMV Technologies**, trophée « INP de l'Innovation » en Basse-Normandie, pour ses innovations dans le domaine de l'insémination artificielle et le transfert embryonnaire des animaux.

À **PCAS (produits chimiques auxiliaires et de synthèse)** à Couterne pour ses 50 ans de chimie. Elle fabrique 400 références de produits pour l'industrie pharmaceutique.

À **Ludovic Bonneau**, meilleur apprenti de France en marqueterie, formé au lycée Napoléon de l'Aigle.

À **Natura 2000 en Basse-Normandie**. Le film réalisé par la DREAL, primé Grand Prix Natura 2000 par le Ministère de l'écologie, révèle les trésors de la biodiversité ornaïse à protéger. A voir sur Youtube et Dailymotion.

À **Orne Terroirs**, qui fait la promotion des produits alimentaires ornaïens et sa nouvelle accroche : « Du goût en plus »... On aime !



Mouvements



Au Parc Normandie Maine, qui propose un nouvel espace convivial, tout en bois à la Maison du Parc de Carrouges. Ateliers cuisine, salle d'exposition temporaire autour du pressoir, sont proposés toute l'année en plus de l'espace découverte du territoire.

Au Moulin de Rolin, 10 000^e label de la Fondation du Patrimoine, pour la restauration et la mise en valeur de cette ancienne usine élévatrice des eaux et le moulin à blé situé à Vitrai-sous-L'Aigle.

À la Boîte aux lettres, l'association de lutte contre l'illettrisme qui fête ses 20 ans dans de nouveaux locaux chemin des Châtelets à Alençon.

À Guillaume Martin, de Saint-Aubert-sur-Orne, et Stéphane Le Poitevin d'Alençon, qui participeront en février au 4L Trophy dans le désert marocain, le plus grand rassemblement sportif européen étudiant à vocation humanitaire.

À Cédric Mitton du club de judo AJ61, médaille d'or en moins de 50 kg à l'Open international des Terres Rouges (Luxembourg).

À Simon Julien, du club des Archers de Banvou, champion de France de tir Beursault, pour la 2^e année consécutive.

À Lylian et Lyorik Quincé-Léger, de Putanges-Pont-Écrepin, champions de France de quad à Mézilles (Yonne), dans les catégories Minimes et Cadets.

À Marlène Cieslik, originaire d'Argentan, championne du monde de boxe française, catégorie des moins de 65 kg.

À Benoît Tréluyer (Audi), sacré pilote champion du monde aux 6 heures d'endurance de Shanghai en octobre dernier.

À Laurent Chartain, sacré champion de France en Super 1600 sur le circuit des Ducs à Essay en octobre.

À Éléonore d'Hervé, championne de France de dressage (moins de 26 ans) et championne de France des enseignants (moins de 26 ans) à Saumur. Elle s'entraîne à Colombiers (écurie « Ecuriecompét'Orne »).

Aux **Voyages Gougeul** à Putanges-Pont-Écrepin, qui après les Transports Desjouis, est la première entreprise de voyageurs en Basse-Normandie à signer la charte CO₂, engagement à réduire ses émissions de CO₂, principal gaz à effet de serre.

COLLECTIVITÉS LOCALES

Une mission sur les normes confiée à Alain Lambert et Jean-Claude Boulard



Alain Lambert, président du Conseil général de l'Orne et Jean-Claude Boulard, maire du Mans, se sont vu confier par le Gouvernement une mission relative aux normes des collectivités territoriales dans le cadre de la modernisation de l'action publique (MAP). L'objectif, proposer une liste de normes existantes appelées à être abrogées dans la perspective d'un programme pluriannuel de simplification des normes. Alain Lambert, Président de la Commission Consultative d'Évaluation des Normes (CCEN), depuis 2008, indique sur son blog *que l'excès de normes complique sérieusement la vie et le quotidien des élus locaux et coûte très cher, au final, à tout le monde, et notamment aux contribuables.*

PATRIMOINE

« Pierres en lumières » et vous ?

La 5^e édition de *Pierres en lumières* aura lieu samedi 18 mai 2013. Ce rendez-vous culturel gratuit révèle les trésors du patrimoine ornaï. En 2012, l'événement a pris une dimension régionale : 186 manifestations ont accueilli 12 500 visiteurs sur le territoire bas-normand. Communes, associations, Pays et particuliers souhaitant y participer cette année sont invités à s'inscrire avant le 31 janvier 2013.

Contact : Conseil général de l'Orne / Direction des archives et des biens culturels. Tél. 02 33 81 23 00 - pierresenlumieres@gmail.com

+ D'INFOS sur www.orne.fr

SANTÉ

On recrute en médecine

Il faut séduire les étudiants en médecine. Le 10 octobre, le Conseil général a donc fait sa rentrée à la fac de médecine de Caen, pour y présenter les atouts ornaï. Le 29 novembre, il accueillait les internes actuellement en stage dans l'Orne. Un logement est mis gracieusement à la disposition de ceux qui effectuent un stage de médecine générale en cabinet libéral, grâce à un partenariat entre Conseil général et communes. En lien avec les professionnels de santé, ces opérations visent à lutter contre la désertification médicale. Les internes en stage dans l'Orne sont d'ailleurs plus nombreux. Un nouveau cabinet vient d'être mandaté par le Département pour recruter 8 nouveaux médecins d'ici 2014. Grâce au travail conduit avec un précédent cabinet, 13 médecins se sont installés dans l'Orne en moins de 5 ans.



ROUTES

Flers-Argentan : ouverture d'un nouveau tronçon

Le tronçon à 2 x 2 voies Flers-Landigou (3 km), inauguré en décembre dernier, s'ajoute à celui déjà ouvert à l'autre extrémité de l'axe Flers-Argentan. L'objectif du Conseil général : relier les deux villes sans traverser les communes et sécuriser fortement cette route parmi les plus fréquentées de l'Orne. En cours actuellement, la mise à 2 x 2 voies du tronçon entre Sevrai et l'A88 à l'ouest d'Argentan.



ESPACES NATURELS



Travaux d'hiver dans les ENS

La belle saison a été animée dans les espaces naturels protégés, avec 140 rendez-vous grand public et 330 animations scolaires réalisés, pour faire découvrir la faune, la flore ou la géologie des espaces protégés. Pendant l'hiver, le Conseil général, responsable de la protection des sites naturels, conduit différents travaux, même si certains sites restent ouverts au public toute l'année. Au programme, entre autres : restauration du Marais de Grogny dans un nouveau site à Sarceaux, premiers actes pour la création d'un espace naturel sur les coteaux historiques de la Bataille de Normandie à Montormel, création d'un parcours d'interprétation à La Fosse-Arthur près de Domfront...

HANDICAP

Première pierre à Valframbert



2012 est une année exceptionnelle dans l'Orne pour la construction des établissements à destination des adultes handicapés. Alors qu'Argentan (hébergement pour adultes autistes) et Flers (foyer d'hébergement) sont en cours, un nouveau centre pour adultes handicapés va sortir de terre aux portes d'Alençon. Il permettra à la fois l'hébergement et l'accueil de jour. Ouverture prévue fin 2014 (travaux : 6,8 M€).

RSA

Bien déclarer : l'intérêt de tous

Le Revenu de Solidarité Active (RSA), qui a remplacé le RMI, est géré par le Département depuis juin 2009. Ce dispositif est très complexe : il est important de rappeler aux bénéficiaires du RSA la nécessité de déclarer leur situation réelle auprès de la CAF ou de la MSA ainsi que tout changement personnel (reprise de vie maritale...) ou professionnel (reprise d'emploi...). Le Conseil général est très vigilant et met actuellement en place avec ses partenaires un plan ambitieux de prévention des indus RSA ainsi qu'une action de lutte contre la fraude qui sera sanctionnée.

Budget 2013 de l'Orne Un fonctionnement serré, l'investissement préservé

La situation des finances publiques au niveau national met en danger les départements. Heureusement l'Orne avait des fondamentaux solides. La dernière session budgétaire du Conseil général a été marquée par une volonté unanime de regarder la vérité en face. Oui les évolutions sont inquiétantes, mais tous les choix librement et directement effectués par l'Assemblée départementale sont financés et sécurisés. Les efforts réalisés au fil des années permettent néanmoins, pour la 17^e année consécutive, de ne pas augmenter le taux d'imposition. L'État continue d'imposer des dépenses pour lesquelles il ne trouve pas les ressources. S'il persistait, il mettrait tous les départements en faillite.

Deux phrases donnent la tonalité de l'exercice budgétaire 2013 du Conseil général de l'Orne. Alain Lambert, président de l'assemblée départementale a évoqué « la période la plus dure qu'il ait été donné à des Conseillers généraux de vivre depuis 1982 ». Quant à Gilles de Courson, président de la commission des finances, il a parlé d'une « mission impossible à rendre possible ».

« Un mécanisme imprudent de décentralisation »

C'est vrai, l'argent public est plus rare, les dotations d'Etat gelées, le crédit bancaire moins accessible, le contexte économique en berne, mais l'Orne a toujours fait face à ses responsabilités et assumé son développement. Et elle fera encore face en 2013. Le problème de fond est ailleurs, pointé par le président Lambert dans une allocution qu'il a voulu solennelle lors de l'examen du budget prévisionnel pour 2013 : « La difficulté à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui

ne dépend pas du tout de nous ! Mais exclusivement d'un mécanisme imprudent de décentralisation : transférer des dépenses dynamiques avec des recettes sans aucune corrélation ne pouvait poser, à terme, que d'immenses problèmes d'équilibre. Nous y sommes. »

L'augmentation des dépenses sociales

En question bien sûr, le grand écart croissant entre des recettes qui stagnent et l'augmentation des dépenses sociales (+2,1%)

qui vont représenter cette année 56,7% des dépenses réelles de fonctionnement. Pour ces allocations de solidarité (RSA, APA, PCH), que le Conseil général paie et que l'État prescrit sans compenser intégralement, le « reste à couvrir » atteint 32 M€ en 2013. Tous les efforts de gestion réalisés pour équilibrer ce choc réduisent d'autant la possibilité pour le Département de mener au rythme voulu ses projets de développement. Et tous ces efforts ne pourront jamais suffire à couvrir le différentiel qui se creuse entre les dépenses

Prévenir les risques financiers

Le Conseil général va devoir procéder à l'examen des politiques départementales, tous domaines confondus, pour proposer des mesures susceptibles de dégager des marges de manœuvre en recettes et en dépenses. « Il faut continuer ce travail de recherches d'économies, labourer dans tous les sens ce large champ d'investigation », insiste Gilles de Courson, président de la commission des finances. On ira plus loin encore avec la « prévention des risques financiers » pour, selon l'expression d'Alain Lambert « sortir d'une zone d'incertitude sur nos possibilités d'action future de réaliser nos projets ». Le Président souhaite éviter toute dérive financière dans nos partenariats et que cette année 2013 soit employée « à faire le point sur les politiques publiques que nous menons, celles que l'État nous commande et celles que nous décidons. » Et ce, en mesurant les ressources, les charges et « quels résultats elles offrent concrètement à nos concitoyens ».



Pour Alain Lambert, « c'est la période la plus dure qu'il ait été donné à des conseillers généraux de vivre depuis 1982 ».

d'État et les recettes. Ce piège se referme chaque année davantage sur les Départements, alors même que les élus constatent que ces dépenses sociales qu'ils s'épuisent à financer ne parviennent pas à répondre à tous les besoins.



Les élus ont voté un budget 2013 de 363,82 M€ (hors autofinancement), 280 M€ pour le fonctionnement (dont 159 M€ de crédits pour le social), plus de 83 M€ pour l'investissement.

Entre dépenses obligatoires ou quasi obligatoires (plus de 90% du budget) et perte de son autonomie fiscale depuis la réforme de 2010, le Département doit donc trouver les moyens d'assumer ses ambitions pour que l'avenir reste porteur d'espoir. ■

Les actions prioritaires



Faciliter, sécuriser les déplacements routiers :

plus de 28 M€ pour les routes (RD 962 - axe Flers-Condé-sur-Noireau - et surtout RD 924 - axe Flers-Argentan) et les transports (trois nouveaux cars pour la Régie départementale des transports).



Protéger l'environnement et accompagner l'aménagement rural :

plus de 11 M€ sont programmés pour l'environnement et l'aménagement rural dont l'aide aux communes et intercommunalités pour l'alimentation en eau et l'assainissement (4,49 M€), les aides à l'agriculture (1,37 M€), la poursuite des travaux au Haras du Pin (1,45 M€).



Accompagner les projets porteurs d'activités et d'emplois :

près de 7 M€ dans l'économie et le tourisme, dont 2 M€ pour le Fonds de développement économique (immobilier d'entreprise) et 1,5 M€ pour le Fonds d'aide aux très petites entreprises (avances remboursables).



Prendre soin des aînés et des publics fragilisés :

plus de 6 M€ investis pour la santé et la solidarité dont 3 M€ pour la modernisation des maisons de retraite et 1,41 M€ pour le logement.



Offrir un environnement stimulant la connaissance et l'épanouissement des jeunes :

8,7 M€ pour poursuivre l'effort engagé sur l'environnement de travail des jeunes et des personnels dont près de 6 M€ iront à la poursuite des rénovations des collèges de : Athis-de-l'Orne, Putanges-Pont-Écrepin, Gacé, La Ferrière-aux-Étangs, Le Mêle-sur-Sarthe et Le Theil-sur-Huisne.



Déployer des infrastructures clés :

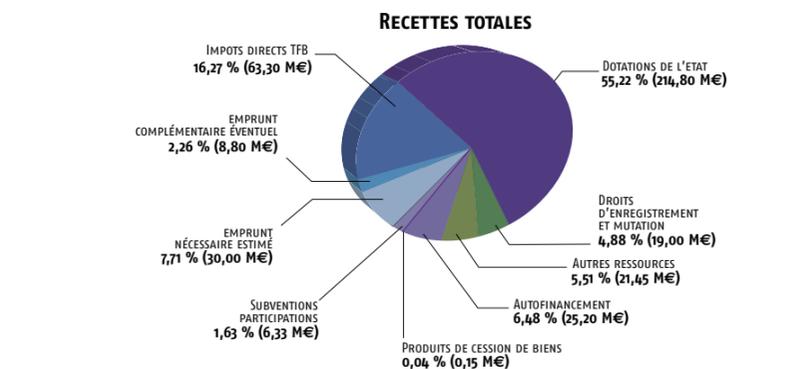
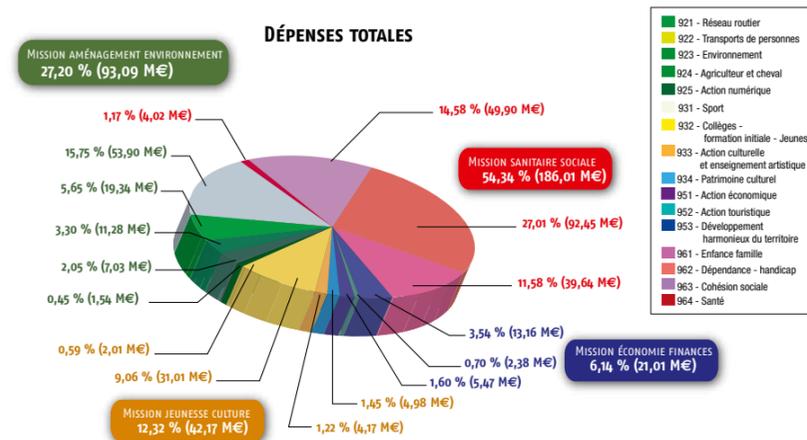
au service de la compétitivité de l'Orne : 1 M€ pour l'aménagement numérique.

Les grands équilibres

Un budget de 364 M€ (hors autofinancement), 280 M€ pour le fonctionnement (dont 159 M€ de crédits pour le social), plus de 83 M€ pour l'investissement : voté dès le mois de décembre pour lancer les investissements très tôt dans l'année, le projet de budget est établi avec des dépenses et des recettes estimées, en l'attente des arbitrages de l'État.

Le budget 2013 veut répondre à cinq grands objectifs :

- > **Stabiliser l'endettement** à un niveau compatible avec les possibilités de financement. L'annuité de la dette sera de 17,6 M€.
- > **Ajuster le volume d'investissement** au montant d'emprunts mobilisable et donc définir des priorités dans les projets que le Département porte ou subventionne. Le Département investira en dépenses réelles cette année 68,3 M€ en travaux et équipements neufs et empruntera environ 30 M€.
- > **Stabiliser les dépenses de fonctionnement** (hors du cas particulier des dépenses sociales) et notamment la masse salariale pour assurer l'équilibre des budgets futurs et dégager des moyens pour investir : 25,2 M€ constitueront cet autofinancement. Le rapporteur du budget rappelle : « La stabilité de nos dépenses de fonctionnement est le résultat de longues années d'efforts. »
- > **Réexaminer toutes les politiques départementales** pour dégager des marges de manœuvre (lire encadré page 8).
- > **Évaluer et au besoin ajuster les partenariats** existants au regard des ressources du Département.





Des bougies au parfum

De la cour du roi à nos jours, les bougies Cire Trudon ont traversé les époques et résisté au temps. La preuve à Saint-Langis-lès-Mortagne, dans les ateliers de l'entreprise. Cette fois, le succès vient de leurs odeurs parfumées.

1643 ! La date impressionnante mais elle marque bien le début de l'histoire des bougies Trudon. « Par un heureux mariage, Claude Trudon, arrivé à Paris au milieu du XVII^e siècle, devient propriétaire d'une boutique rue Saint-Honoré, dans le quartier Saint-Roch. Epicier, il est aussi cirier et fournit à ses clients des chandelles pour l'éclairage domestique et des cierges pour la paroisse », raconte Julien Pruvost, aujourd'hui à la tête de la maison Cire Trudon depuis 2010 (35 salariés). Le jeune directeur pourrait parler des heures de l'histoire de l'entreprise, un temps manufacture royale de cire, et des familles sur Paris puis dans l'Orne qui vont, successivement, poursuivre et développer cette tradition. « Quelle que soit l'époque, la société a toujours été très innovante, avec une production adaptée à son temps », poursuit le dirigeant. Certes, l'électricité

et l'ampoule sont venues mettre un terme à la bougie comme source d'éclairage mais l'objet a su résister. « Elle est devenue un produit vraiment décoratif et odorant. C'est sur ce dernier point que nous concentrons nos efforts. On peut parler d'une renaissance pour l'entreprise », assure Julien Pruvost. Pour preuve, dans les ateliers, une forte odeur de parfum flotte au-dessus des chaînes de production. Car voilà, la nouvelle vie de la bougie : elle dégage désormais une odeur. Et le consommateur en raffole. « La demande est croissante en bougies parfumées. »

Un produit innovant à forte valeur ajoutée

Aujourd'hui, l'entreprise vend donc ses produits en France comme à l'étranger. « Nous fabriquons pour les autres, pour les plus grandes marques françaises et internationales, ainsi que pour les palaces et restaurants étoilés, mais aussi sous notre propre nom Cire Trudon », souligne le responsable du site, fier de ses productions. De toutes tailles, de toutes les couleurs et aux multiples odeurs, les bougies ornaient, dispersent ainsi leurs senteurs à travers le monde. Plus d'un million de pièces sortent de l'usine chaque année. « Nous rendons hommage aux Trudon en maintenant une qua-



Julien Pruvost est à la tête de l'entreprise depuis 2010.



Plus d'un million de pièces sont produites par an.



" Ici, tout est manuel ", précise Julien Pruvost.

lité de brûlage, mais aussi une qualité olfactive et esthétique de nos produits. Notre survie passe par un produit innovant à forte valeur ajoutée. C'est ce qui fait la différenciation des produits français. Ici, tout est manuel », affirme Julien Pruvost. L'objet peut donc être un produit de luxe, comme ces impressionnantes bougies, à

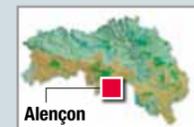
plusieurs mèches, recouvertes d'une feuille d'or... A Paris, la boutique de la marque perpétue les origines de l'entreprise (au 78, rue de Seine dans le VI^e arrondissement). Elle reste d'ailleurs le fournisseur de cierges de nombreuses églises, comme l'église Saint-Roch qui n'a cessé de brûler ses cierges depuis... 1643 ! ■

Cire Trudon : une devise et un blason



La signature Cire Trudon.

Production française, les bougies Cire Trudon ont renoué avec un blason. Dessus, une devise latine (« elles travaillent pour Dieu et pour le Roi ») rend hommage aux abeilles. Autrefois, les bougies étaient effectivement à 100 % pure cire d'abeilles, ce qui n'est plus possible aujourd'hui. Désormais, si chaque bougie inclut un pourcentage de cire d'abeille pour des questions techniques, les cires végétales ont essentiellement pris le relais.



Les protos de Carl à la conquête du monde

Au Salon de l'automobile à Paris, en septembre dernier, Carl et son prototype, imaginé et conçu à Alençon, ont été mis en vedette. Un coup de projecteur pour une entreprise de pointe aux multi-activités.

Sur le stand du constructeur français Peugeot (groupe PSA), son nom était Onyx : 600 chevaux, un moteur hybride, un esthétisme impressionnant... Les visiteurs, et autres passionnés, du Salon de l'automobile l'ont ausculté sous toutes ses formes. Dans le jargon, on appelle ce type de modèle un concept car, « c'est-à-dire une vision future de l'automobile, l'annonce de futurs produits et de tendances », explique Christophe Lottin, le président de Carl.

En carbone et en cuivre, Onyx, à la différence des modèles habituels, est en mesure de rouler. Ce véhicule a même pu être testé à plus de 300 kilomètres/heure. « Pour ce type de modèle, rouler à 100 km/h est déjà un exploit ! », sourit le chef d'entreprise. Et d'ajouter, avec une petite fierté bien compréhensible : « Tous nos concepts cars pour PSA ont été récompensés au niveau mondial depuis trois ans. » Créée en juin 2000 en région parisienne, Carl fait son arrivée en 2002 à Alençon. « Notre projet était de développer des activités de fabrication de pièces composites destinées à des prototypes pour de grands donneurs d'ordre », se souvient Christophe Lottin. Originaire d'Argentan, ce dernier ne choisit pas l'Orne par hasard. Un retour aux sources pour l'enfant du pays. Fruit du hasard, deux de ses salariés sur Paris venaient



De l'automobile, Carl a élargi ses compétences à l'aéronautique et à la défense. À droite sur la photo, Christophe Lottin.

déjà d'Alençon. Et très vite, la friche de la rue Charles-Gide (quartier de Courteille) va changer d'aspect pour des locaux plus adaptés mais déjà trop petits. « On a toujours su répondre aux besoins de nos clients. »

Une levée de fonds pour une conquête du monde

De l'automobile à ses débuts, la société a élargi ses compétences à l'aéronautique et à la défense. « Nous apportons nos compétences et nos capacités de production, depuis la conception du modèle jusqu'à la fabrication des prototypes et des pièces en composite », précise le dirigeant.

Des grands noms de l'industrie (Airbus, Thalès, Aircelle...) sont ainsi clients de la petite entreprise de pointe. Entre la filiale Mixcen, créée en 2007 dans les Yvelines, Accion, créée en 2008 dans la région Midi-Pyrénées, et Carl, les relations sont permanentes. Et l'envie de voler pour soi affirmée. « Malgré 18 mois de crise majeure, nous sommes à l'équilibre. Notre volonté est de réorganiser l'ensemble du groupe pour nous développer au niveau européen et mondial. On dispose des moyens humains et matériels, ainsi que d'une maturité, pour le développement de produits propres », souligne Christophe Lottin, à la tête de 25 salariés.

Reste à financer le projet. Là-dessus, Christophe Lottin ne manque pas d'idées et veut imaginer un avenir optimiste. « Il s'agit simplement de lever des fonds mais il reste à inventer une forme de finance collaborative. L'objectif est de réunir des acteurs de type industriel pour assurer le développement de produits ou de prestations à destination de l'international. Le principe est de chasser en meute. » Les besoins sont évalués entre 4 et 6 millions d'euros. Quant aux locaux, le projet d'agrandissement vise à doubler la superficie actuelle (1 200 m²). Carl se sent pousser des ailes. ■

L'Orne connectée au télétravail

A la maison, dans un lieu public équipé wifi, dans un télécentre... L'Orne s'ouvre aux télétravailleurs. Un nouveau mode de vie professionnelle qui séduit de plus en plus d'entreprises et de salariés. Il abolit les distances, remet la qualité de vie au centre, améliore même la performance. Il rend l'Orne encore plus attractive, notamment pour les Parisiens en quête d'oxygène. Photos David Commenchal, sauf mentions.

Quand un journaliste de la matinale d'Europe 1 veut traiter de l'émergence du télétravail en France, il interviewe Alain Lambert, président du Conseil général de l'Orne. Moins anecdotique qu'il n'y paraît, ce focus radiophonique du 20 novembre dernier, à une heure de grande écoute, vient rappeler le rôle de pionnier joué par l'Orne, pour favoriser le travail à distance et attirer les télétravailleurs. Tout s'est accéléré en 2010, avec le lancement de l'opération Nom@des100, appel à projets lancé par le Conseil

Respirer et rester connecté

L'Orne voulait créer une dizaine de télécentres en 3 ans. Objectif atteint. Depuis 2010, 5 télécentres labellisés Nom@des100 sont nés, le plus souvent initiés par les collectivités locales et aidés financièrement par le Conseil général. Inauguré en octobre dernier, celui de Bellême complète ceux de Flers, Bretoncelles, Boitron et Alençon (« starTech61 » – encadré page 14). Dans les 2 ans qui viennent, 8 autres sites devraient se créer (voir carte en page 14). « Ces

lieux permettent de tester une autre façon de travailler ; d'être connecté et performant, tout en restant basé sur un territoire où la qualité de vie sera meilleure, et sans s'isoler », résume Alain Lambert, président du Conseil général de l'Orne. Un appel du

différent, basé sur l'autonomie. « Nous voulons séduire et attirer chez nous des professionnels libérés des contraintes urbaines, élargir les bassins d'emplois, grâce à la mobilisation de compétences distantes. » L'argument environnemental a également sa place : le télétravail, en réduisant sensiblement les déplacements, favorise une utilisation optimisée des transports. Le Conseil général de l'Orne s'affirme tellement convaincu qu'il a lui-même montré la voie du télétravail en interne, au sein de son personnel. En 2009, une dizaine d'agents du Département a expérimenté pour un an le travail à domicile 1 ou 2 jours dans la semaine. Aujourd'hui,

ils sont trois fois plus nombreux. Une charte fixe les règles et un contrat d'engagement est passé entre le télétravailleur et son employeur. Gain de temps, réduction des coûts et de la fatigue sont les avantages les plus souvent cités. L'enjeu aujourd'hui est d'emmener les entreprises sur ce terrain. Là encore l'Orne est pilote, à travers une démarche de conseil et de formation auprès des PME, lancée pour 2 ans et pilotée par la CCI d'Alençon (lire en page 15). A plus long terme, la perspective d'un réseau ornaï très haut débit, d'ici 10 ans, devrait amplifier la diffusion du télétravail dans le département. ■

+ D'INFOS sur teletravail.orne.fr



Alain Lambert
Président du Conseil général

« En combinant son cadre de vie exceptionnel et des services numériques innovants, l'Orne a tout à gagner de ces mutations. »

« Parce qu'il abolit les distances, le télétravail est une opportunité pour l'attractivité de notre territoire. Travailler comme à Paris, tout en restant dans l'Orne ou en y passant la moitié de la semaine, peut donner des idées à beaucoup de Franciliens, par exemple. Demain, j'en suis convaincu, les entreprises et les salariés seront de plus en plus nombreux à aspirer à ce nouveau mode de vie. A l'image de notre réseau de télécentres, qui constitue aujourd'hui un vrai pôle d'attraction, l'Orne est déjà en mesure de proposer aux professionnels des lieux, des solutions, des facilités pour télétravailler dans de bonnes conditions. Et ce n'est qu'un début. Demain, ce réseau doit s'intensifier. En combinant son cadre de vie exceptionnel et des services numériques innovants, l'Orne a tout à gagner de ces mutations. »

« Souplesse des horaires, déplacements limités, productivité améliorée, environnement respecté, économies... Les avantages du télétravail sont nombreux. »



Inauguré en octobre dernier, le télécentre de Bellême complète ceux de Flers, Bretoncelles, Boitron et Alençon.

général et destiné à « booster » la création de télécentres publics ou privés, notamment en zone rurale. Dans ces lieux équipés en Très Haut Débit (THD, débit jusqu'à 20 Mbits/s), on peut surfer, télécharger, envoyer, échanger en « visio » avec l'autre bout du monde... Le tout sans quitter son coin préféré de l'Orne. Ce service peut être régulier, ou simplement ponctuel, pour une journée ou juste une heure. Bref, à la demande.

appel direct aux Franciliens. Une campagne de promotion de ces télécentres, intitulée « Respirez, vous télétravaillez... », est d'ailleurs actuellement déployée en Ile-de-France par le Département et Orne Développement.

« Libérés des contraintes urbaines »

En jouant la carte du télétravail, l'Orne parle d'abord aux professionnels en recherche d'un mode de fonctionnement



Nom@des100 : l'effet « télécentres »

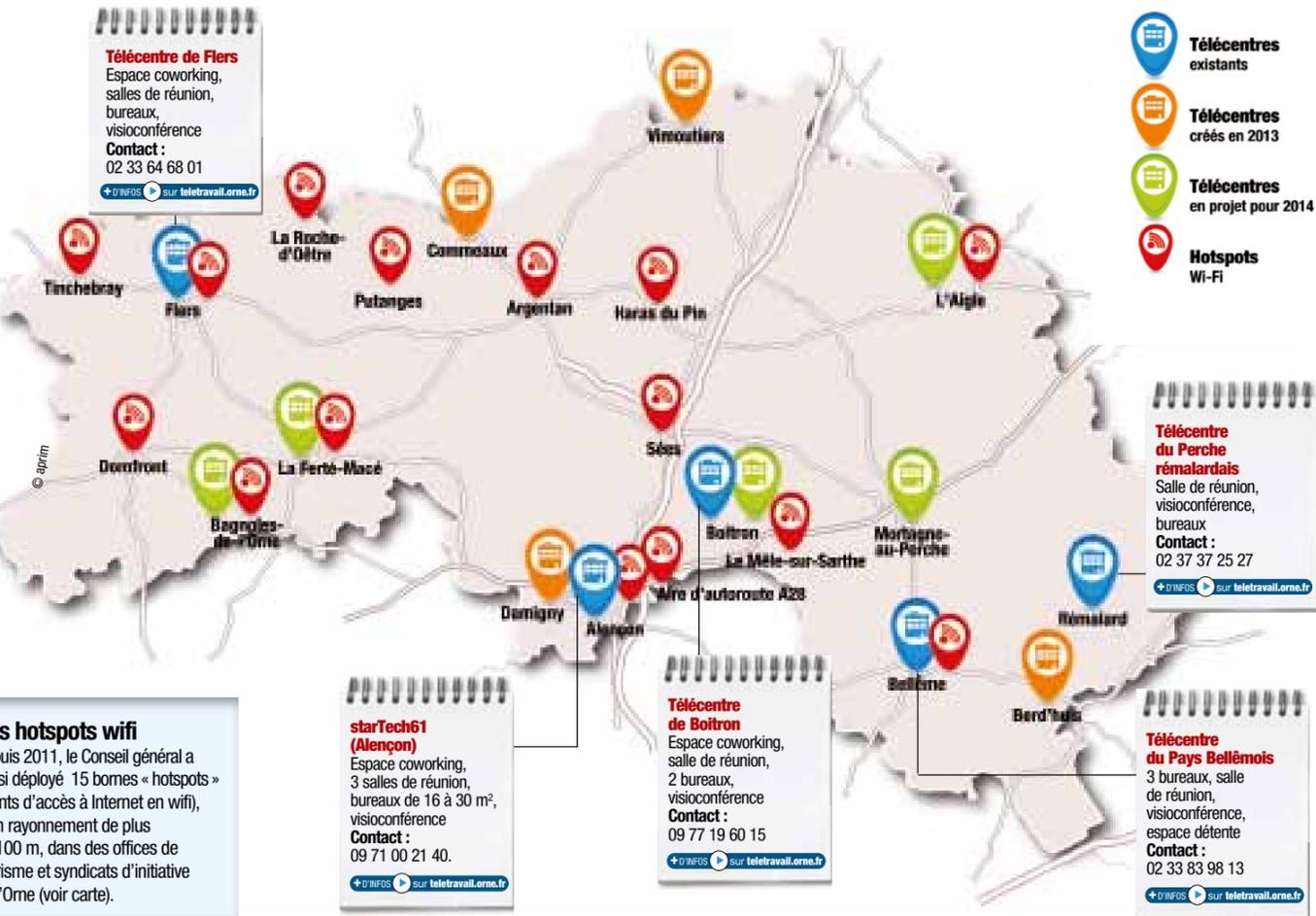
Cinq télécentres labellisés depuis 2010, 4 autres attendus en 2013 et déjà des projets pour la suite. Les télécentres Nom@des100 se développent dans l'Orne et veulent créer un appel d'air numérique. Portrait robot.

« *nom@des100* ». Ce label créé par le Conseil général de l'Orne s'applique à des télécentres dotés d'un débit Internet de qualité. La démarche a été récompensée par le prix des Victoires des acteurs publics (magazine « Acteurs

Publics »), en 2011. Les locaux sont utilisables 7 jours sur 7 et 24h sur 24. Chacun de ces sites dispose de plusieurs bureaux meublés, d'une salle de visioconférence pour échanger en direct avec ses clients, son employeur, ses fournisseurs (donc de minimiser les coûts). Les télécentres

proposent aussi des espaces de travail de coworking. Initiés le plus souvent par les collectivités locales, ces équipements reçoivent une aide du Conseil général (lire aussi le reportage à Bellême en page 16). En 2013, l'ouverture de 4 nouveaux télécentres est programmée

dans l'Orne, à Commeaux, Damigny, Berd'huis et Vimoutiers. Et pour 2014, on cite déjà 4 autres projets bien engagés : L'Aigle, Boitron (extension), La Ferté-Macé, Mortagne.



Des hotspots wifi
Depuis 2011, le Conseil général a aussi déployé 15 bornes « hotspots » (points d'accès à Internet en wifi), d'un rayonnement de plus de 100 m, dans des offices de tourisme et syndicats d'initiative de l'Orne (voir carte).

starTech61 : 2 bureaux fraîchement disponibles

A proximité immédiate de l'Hôtel du Département, à Alençon, le Conseil général de l'Orne a créé StarTech61, pépinière d'entreprises technologiques qui abrite également un télécentre. Partenaire depuis mai dernier du programme Microsoft BizSpark, qui aide les start-up à se développer, le site propose actuellement 2 bureaux disponibles pour des entreprises en projet ou de moins de trois ans dans le domaine des TIC.
Contacts : Line Briard, au 09 71 00 21 40

teletravail.orne.fr : le site web de référence

C'est la vitrine sur la toile du télétravail dans l'Orne. Le site web teletravail.orne.fr, créé par le Conseil général, propose une présentation complète de l'offre en télécentres, du télétravail, de son actualité, de ses enjeux... Il permet notamment de localiser les sites, de réserver, de diffuser des offres de mission. Il est complété par sa page Facebook et son compte twitter, pour ne rien manquer de l'actu du télétravail dans l'Orne.



facebook twitter

Les PME peuvent se former

Le télétravail peut améliorer les résultats de l'entreprise. Le mettre en œuvre suppose un minimum de préparation et de méthode. La CCI d'Alençon anime pour la Basse-Normandie une opération pilote de formation-action lancée par le Ministère de l'économie.



La marge de progression du télétravail est encore forte en France. La Basse-Normandie est l'une des 2 régions pilotes pour mener une action de formation sur le sujet auprès des PME-PMI.

Encore marginal en France, trop souvent improvisé, le télétravail est pourtant une démarche réputée pleine d'avantages pour les entreprises. Les études montrent qu'employeurs et salariés y trouvent très souvent leur compte, avec l'amélioration de la qualité de vie et des performances. Souci : la France accuse du retard, avec moins de 10% des actifs concernés (lire aussi ci-contre), alors que dans d'autres pays européens comme la Hollande ou le Danemark, il est pratiqué par plus du double. Le Ministère de l'économie et des finances réagit, dans le droit fil du plan télétravail lancé en 2011.

Pour une pratique mieux maîtrisée

Il a choisi la Basse-Normandie en France pour mener une action de conseil et de formation sur 2 ans, auprès d'une vingtaine de PME-PMI. La CCI d'Alençon aura la charge d'animer cette opération ouverte aux entreprises volontaires, de 10 à 250 salariés. « L'idée est d'aider les entreprises à franchir un vrai cap, à sortir des pratiques improvisées », pour passer à une pratique organisée plus profitable », explique Jean-Paul Vimont, directeur-adjoint de la CCI d'Alençon.

En 2 ans, les entreprises qui participeront à la démarche pourront former 3 salariés, apprendront le télétravail sous ses aspects techniques, juridiques et managériaux. « En maîtrisant le télétravail, une entreprise va mieux fidéliser ses cadres, recruter plus facilement, améliorer sa productivité, réduire certains coûts... » rappelle Jean-Paul Vimont.

A travers un parcours rythmé par différentes phases de formation, les entreprises inscrites vont progressivement se donner les moyens de déployer une vraie stratégie de télétravail. Subventionnée, l'opération implique une participation financière des inscrits de 2000 à 5000 € pour 2 ans ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Contribution modulée selon la taille de l'entreprise et du nombre de salariés formés.



Le télétravail est inscrit dans le code du travail depuis 2012.

Contact :
CCIT d'Alençon
Tél. 02 33 82 82 68



LE TOUR DE FRANCE DU TÉLÉTRAVAIL DANS L'ORNE

Le Tour de France du télétravail a fait escale en décembre à starTech61 à Alençon. Organisée par des experts du télétravail dont l'Ornais Xavier de Mazenod (Zevillage.net), cette journée a réuni une soixantaine de personnes (élus, entreprises locales, acteurs engagés et télétravailleurs). L'occasion d'échanger sur ce nouveau mode de travail (en termes d'organisation du travail et de management notamment), de tester les outils du télétravail et de promouvoir les télécentres ornais auprès de candidats potentiels au télétravail.

+ WEB sur www.tourdefranceduteletravail.com

TÉLÉTRAVAILLEUR

Professionnel qui travaille à domicile ou un autre lieu que son entreprise en utilisant le réseau Internet. Indépendant, auto-entrepreneur, chercheur, ingénieur, secrétaire à distance, salarié d'une entreprise... Les profils sont multiples.

7 À 9% DES ACTIFS

La France a encore une belle marge de progression pour le télétravail, avec moins de 10% de la population active concernée, contre... 26% des Hollandais.

22%

C'est le gain moyen en productivité obtenu par le télétravail, grâce à la réduction de l'absentéisme, une meilleure efficacité et un gain de temps (source Greenworking).

96% DE SATISFAITS

Selon une étude du cabinet de conseil Greenworking, l'expérience séduit la quasi-totalité de ceux qui la tentent.

GAIN DE TEMPS

Le télétravail c'est chaque jour 37 minutes de temps moyen gagné pour la vie familiale et 45 minutes en plus de temps de sommeil moyen (source Greenworking).

DANS LA LOI

Le télétravail est inscrit dans le code du travail depuis 2012. On peut donc en préciser les modalités dans le contrat de travail.

ZEVILLAGE.NET

Depuis 2004, le projet Zevillage assure l'accueil des télétravailleurs et des entreprises dans l'Orne (intégration dans les réseaux, recensement de l'offre immobilière...)

+ WEB sur www.zevillage.net

Bellême : bien dans leur télécentre

Des bureaux équipés louables à l'heure, une connexion très haut débit, du matériel de visioconférence et de reprographie, un accès 7 jours sur 7, 24h sur 24... Bienvenue au télécentre de Bellême, l'un des 5 lieux de l'Orne déjà labellisés Nom@des100.



Hélène N'Guyen et Leïla Javitch ont installé au télécentre leur entreprise de marketing (FDV Conseil), auparavant implantée à Paris. « Un nouveau mode de vie loin de l'enfer des embouteillages. »

Un fer de lance à très haut débit. Pour la communauté de communes (CDC) du pays Bellémois, le télécentre créé en 2010 et adossé à la pépinière d'entreprises, est un signal fort. « Il nous positionne vis-à-vis de l'extérieur, notamment la région parisienne, comme un secteur qui investit sur le numérique », analyse Jean-François de Caffarelli, son président. Avec ses trois « boxes » fermés, où sont aménagés plusieurs postes de travail, sa salle de réunion équipée pour la visio-conférence, son copieur - scanner, sa salle détente et surtout son très haut débit, le télécentre a fonctionné dès 2010 en mode « test ». « Nous voulions co-construire un projet avec les télétravailleurs eux-mêmes », raconte Olivier Voisin, vice-président de la CDC. Deux ans après, le télécentre de Bellême, officiellement inauguré en octobre, a prouvé qu'il avait sa place. Usagers occasionnels ou occupants permanents, des télétravailleurs de tous calibres l'utilisent. Dernier arrivé, Guillaume Le Tallec, Parisien de 32 ans qui a quitté son studio

étroit pour une fermette toute proche. Cet assistant à gestion de projets et à maîtrise d'ouvrage apprécie le changement de vie. « Je travaille en toute tranquillité chez moi et, quand je veux, je peux transmettre des gros fichiers ou recevoir des clients au télécentre. » Tout près, Hélène N'Guyen et Leïla Javitch y ont délocalisé de Paris leur entreprise de marketing (FDV Conseil). Elles occupent un bureau à l'année et louent ponctuellement un box supplémentaire. « Le télécentre

nous a permis de nous installer dans le Perche à l'année. C'est un vrai projet de vie. » L'une et l'autre ont quitté sans regret le mode de vie francilien sans nuire à leur activité. « Le télécentre permet aussi de conserver des repères professionnels, un bureau qui ne soit pas chez soi, une ambiance d'entreprise... » ■

Contact :

Télécentre du Pays Bellémois
Bruno Delangle
Tél. 02 33 83 98 13



Le télécentre de Bellême, comme les autres labellisés Nom@des100 dans l'Orne, est équipé en visio-conférence.



L'Ecoissais Alastair Miller, photographe indépendant, vit dans le Perche et court le monde. Il loue chaque mois 100 heures d'utilisation du télécentre pour transmettre et travailler sur ses images.



Guillaume Le Tallec a quitté son 23 m² parisien pour une fermette dans le Perche. Il utilise le télécentre de Bellême « pour le haut débit, pour recevoir les clients et bénéficier des équipements mutualisés ».

Le télétravail c'est la santé ?

A 39 ans, Arnaud Rousseau est un télétravailleur heureux. Un à deux jours par semaine, il s'évite 80 kilomètres de route pour faire sa journée de travail à la maison. Il est l'un des 29 employés du Conseil général - précurseur en la matière - à avoir choisi la formule.



Le gain moyen en productivité obtenu par le télétravail serait de 22%.

« **Q**ue du bonheur ! » Depuis juillet 2010, la qualité de vie d'Arnaud Rousseau a bénéficié d'un bon coup de pouce. Ce cadre du Conseil général de l'Orne⁽¹⁾ a tout de suite foncé quand son employeur a décidé de tester le télétravail auprès de ses agents. Moyennant une à deux journées hebdomadaires de travail à la maison, plutôt qu'au bureau, Arnaud Rousseau, domicilié à Origny-le-Butin, s'épargne chaque mois environ 75 € d'essence et une dizaine d'heures de route. « C'est le

premier argument, mais pas le seul », explique-t-il. Pour lui, pas de doute, cette organisation fonctionne comme une soupape. « A la maison, je suis plus efficace, plus concentré. Je commence ma journée de travail plus tôt et le soir, je me sens moins fatigué nerveusement. » Le télétravail est parfaitement adapté au profil du poste d'Arnaud : « Je dois lire des documents, travailler sur des études. »

« Une bonne discipline »

Pour réfléchir, je suis bien ici. » A l'étage de sa maison, un petit bureau, avec connexion Internet, qu'il partage avec sa femme, salariée d'Iperia, également télétravailleuse. « Pour que ça marche, il faut tout de même une bonne discipline, se fixer des horaires, des objectifs de rendement et... ne pas trop télétravailler. Dans mon cas, deux jours par semaine, pas plus,

sinon je me couperais de mes collègues. » Les jours où il reste à la maison, Arnaud apprécie, par-dessus tout, de voir ses enfants rentrer de l'école et les écouter raconter leur journée. Un petit bonheur qui n'a pas de prix. ■

⁽¹⁾ Arnaud Rousseau est chef du bureau de l'action économique et touristique et responsable de l'Observatoire territorial.

L'Orne teste depuis 3 ans

En 2010, l'Orne a été l'un des premiers Conseils généraux de France à tester le télétravail en interne, avec une dizaine de volontaires. Plus de deux ans après, la démarche s'installe : 29 agents le pratiquent une à deux journées par semaine. Bilan très positif : « la fatigue liée au transport diminue, et le télétravail génère une meilleure organisation et plus de souplesse », explique Jean-Claude Etienne, DRH au Conseil général. Le bilan environnemental est également mis en avant : « en 30 mois, nous avons économisé plus de 50 000 km, soit 12,52 tonnes de CO₂. »



Les différentes formes de télétravail



• **Les télécentres :** le télétravailleur travaille dans un télécentre où sont également présentes

d'autres entreprises. Il dispose d'un poste à partir duquel il peut communiquer avec son entreprise, ses clients, etc.



• **Le télétravail nomade :** le télétravailleur dispose d'un poste de travail dans son entreprise,

mais grâce à l'utilisation des technologies, notamment mobiles, il peut travailler depuis n'importe quel lieu pendant ses déplacements.



• **Le télétravail à domicile :** en fonction de son statut (salarié

ou indépendant) la personne travaille soit exclusivement, soit temporairement à son domicile.



• **Le travail en réseau :** le télétravailleur est localisé dans un site géographique

mais il relève d'un manager voire d'une équipe extérieure(e). Les outils techniques permettent la formation d'une équipe virtuelle établie sur différents sites.



Cerisé

« La passerelle du Mont-Saint-Michel est un marché de référence pour nous et pour les utilisations du chêne. »

Le chêne de l'Orne sur la passerelle du Mont-Saint-Michel

Les neuf scieries du groupement Lamichêne, dont cinq ornaïses, vont fournir aux ateliers Aubert-Labansat (Manche) 750 m³ de chêne pour la future passerelle du Mont-Saint-Michel : un marché de plus d'un million d'euros. Résistant, concurrent crédible des bois exotiques, le chêne ornaïse confirme ainsi qu'il joue dans la cour des grands de la construction.

Le nouveau parcours vers le Mont-Saint-Michel aura un petit goût ornaïse. Les 760 m de passerelle sur l'eau, avant d'arriver aux remparts, utiliseront 750 m³ de chêne livrés par Lamichêne, un regroupement de 9 scieries employant chacune de 8 à 25 salariés, dont 5 sont ornaïses. Leurs livraisons ont commencé en septembre et se poursuivront jusqu'à l'été prochain. Le chêne, séché, traité est livré au profil précis souhaité par l'entreprise qui a conçu et va construire la passerelle. Peu courant dans la profession, le regroupement Lamichêne a des racines solides. Les 5 scieries ornaïses membres sont Bellême Bois à Saint-Martin-du-Vieux-Bellême, Raisons Bois et Débits à Perrou, Leloup à Saint-Sulpice-sur-Risle, Milcent à La Motte-Fouquet et Corbière & fils

à Champsecret. Les autres sont en Eure-et-Loir, Mayenne et Oise. Depuis 25 ans, cinq de ces neuf scieries exportent sous l'enseigne NBE (Normandie Bois Entreprises) : « En France, nous avons les ressources suffisantes pour développer la construction en chêne, mais nous n'avons pas cette culture. Elle existe à l'étranger, en Angleterre notamment. En produisant à partir de standards européens, nous exportons chaque jour l'équivalent d'un camion depuis les ports sur la Manche », explique Vincent Corbière, président de Lamichêne. C'est la volonté de percer sur un autre marché, les carrelets en lamellé-collé pour les fabricants de portes et fenêtres, et de valoriser les sous-produits du sciage de chêne, qui a conduit les scieries de NBE à élargir le cercle. Les entreprises de Lamichêne ont donné une autre dimension à leur collaboration : elles ont investi dans une unité de transformation de leurs productions respectives de frises et avivés de chêne, pour le marché du parquet, de la menuiserie ou de l'agencement.

Du chêne pour votre terrasse

L'usine ouverte en 2008 (dans une ancienne imprimerie, rue de l'Industrie à Cerisé) représente un investissement de 900 000 € (aidé par le Département) : « C'est une usine ultramoderne avec un système d'analyse et de pilotage automatique du bois par les caméras. Les employés ne touchent pas le



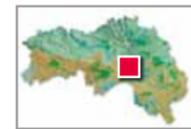
bois avant l'empilage en bout de chaîne. L'engagement de chacun sécurise les approvisionnements et ces volumes permettent de prendre de nouveaux marchés, de diminuer nos coûts de production, d'optimiser la gamme en produits de qualité, et d'améliorer les conditions de travail. »

Lamichêne veut aussi faire évoluer la demande en concurrençant le bois exotique et les plastiques pour les terrasses : « Les lames de chêne ont la longévité suffisante pour cela. De plus, c'est un produit français, écoresourcé, non traité, qui s'inscrit dans la gestion durable des forêts. » Pour valoriser le produit, un site Internet a été créé (chene-terrasse.com). Depuis septembre, un magasin d'usine commercialise des produits d'aménagements extérieurs « made in » chêne de Normandie : kiosque, clôtures, bardages...

Les scieries de Lamichêne ont ainsi considérablement élargi leur palette. Leur regroupement permet de peser sur le marché, d'avoir une longueur d'avance dans la réflexion, de tester des productions : « On a vu ce qu'on savait et pouvait faire, et ce qu'il fallait faire. » Indispensable, dans un marché soumis à forte concurrence mondiale, de l'approvisionnement des grumes aux produits finis. ■



Dans l'usine de Cerisé, un système de vision par caméras couleures enregistre les quatre faces de la pièce et les affiche sur plusieurs écrans. L'opérateur trace virtuellement les différentes qualités avec une tablette graphique, guidant le travail des machines.



Haras du Pin

Jeux équestres mondiaux 2014 : la piste se dessine aujourd'hui

Le Département, avec le Comité d'organisation, le Haras national du Pin et les entreprises, aménage la piste de cross sur le domaine du Haras du Pin.



Les pluies d'automne ont stoppé la remise en état de l'étang de la pâture, une réserve d'eau de 7 000 m³ pour l'arrosage de la piste. Les travaux confiés à TTA (Joué-du-Plain) reprendront à la fin de l'hiver.



La piste sera testée les 16 et 17 août prochains et huit jours plus tard, pour le Grand Complet.

Dans la grande prairie d'une soixantaine d'hectares, en contrebas du « Versailles du cheval », le « regard d'artiste » de Pierre Michelet a redessiné les parcours. Le chef de piste du cross des Jeux équestres mondiaux FEI Alltech™ 2014 en Normandie, est déjà à pied d'œuvre au Haras du Pin.

Sous la maîtrise d'ouvrage du Département et la supervision du Groupement d'intérêt public organisateur des Jeux, la société spécialisée Art Dan Sols Sportifs met en œuvre la partition, aménageant et confortant une piste longue de 6,7 km qui joue avec les plats et les bosses du

terrain, les versants exposés, les gués naturels ou recréés. Un réseau d'environ 80 km de canalisations assure le drainage de la nouvelle piste, pour garantir sa qualité constante sous toutes les conditions atmosphériques, du premier au dernier concurrent.

Testée en août 2013

Outre ses atouts compétitifs, le tracé de la piste répond à des impératifs patrimoniaux : la proximité du site architectural classé et la présence d'une zone Natura 2000. La visibilité offerte au public, les lieux où il sera accueilli,

et les cheminements qui lui seront réservés ont été les autres contraintes à respecter. La piste est quasiment achevée. L'entreprise en assurera la maintenance (tonte, arrosage, sablage et réensemencement si besoin) jusqu'à l'issue des Jeux de 2014. Les équipes du Haras du Pin prendront le relais. Dès l'été prochain, il sera possible de se faire une bonne idée de la valeur de cette piste, puisqu'elle sera utilisée les 16 et 17 août pour un concours organisé spécialement pour la tester, et, au moins partiellement, huit jours plus tard, pour le Grand Complet. ■

+ D'INFOS sur jemfeialltech2014-normandie.fr

Le dressage aussi

À la demande de la Fédération équestre internationale, le dressage du concours complet d'équitation, initialement prévu à Caen, rejoint l'épreuve de cross au Haras du Pin. Les 80 cavaliers représentant l'élite mondiale et leurs chevaux seront ainsi sur place pour le cross, le lendemain du concours de dressage programmé les 28 et 29 août 2014. Le Haras du Pin, cadre exceptionnel de l'épreuve, conforte sa position centrale dans le déroulement du concours complet d'équitation. Sa valorisation illustre la volonté d'optimiser les aménagements que l'événement laissera à la Normandie.

Hébergement : la course a commencé

En accueillant les épreuves de cross et de dressage du concours complet des Jeux Equestres Mondiaux 2014, l'Orne va bénéficier de retombées directes à travers l'hébergement des participants et surtout l'accueil du public, puisque l'on attend au moins 50 000 spectateurs au Haras du Pin à la fin de l'été 2014.

Au sein du comité d'organisation, Paul-Vincent Marchand est en charge du département logistique (hébergement, transports et restauration, service aux publics) : « À l'échelle des Jeux, les besoins en hébergement des personnes accréditées représentent 45 000 nuitées. Pour ce qui concerne l'Orne, les besoins existent d'autant plus que le

concours de dressage y aura lieu également. On recherche les hébergements qui tiennent compte de contraintes et besoins spécifiques. On envisage par exemple que les grooms soient logés sur place, les juges et les concurrents à proximité, les techniciens et les staffs des cavaliers dans un rayon plus large. Nous recensons toutes les possibilités d'hébergement avec le comité départe-

mental du tourisme de l'Orne. » Directeur du comité départemental du tourisme de l'Orne, Vincent Geslain complète : « Le comité d'organisation a pour responsabilité l'hébergement des accrédités, nous nous chargeons du grand public en mobilisant notamment le réseau des chambres d'hôtes et des gîtes. Pour le grand public, tous nos supports de communication vont promouvoir dès 2013 les possibilités d'hébergement pour assister aux Jeux en 2014 et les hébergeurs vont être mobilisés. Nous envisageons des actions de fidélisation pour que l'événement produise des effets à moyen et long termes. » ■



© Feichinger

En bref

Emilie Bruant, récompensée au Prix Avenir Métiers d'Art



Emilie Bruant, ancienne élève de Raphaël Rivard à l'école de sellerie du Haras du Pin (École nationale et professionnelle des haras), a remporté le Prix Avenir Métiers

d'Art (organisé par l'institut national des métiers d'art) auquel les selliers harnacheurs de l'école participaient pour la première fois. Venue dans l'Orne pour se former, la jeune étudiante originaire de la Région Centre, représentait la Basse-Normandie à la finale nationale qu'elle a donc gagnée avec une selle d'amazone qu'elle a réalisée durant sa formation, faisant preuve d'une grande passion pour le métier.



Un titre aux Écuries des Lys

Le Perche possède une championne de France de saut d'obstacle club en équitation. Marine des Mazery, 22 ans, qui chaque week-end, retrouve les Écuries du Lys à Pervenchères, a remporté sur Petit Bolide, un cheval du club, ce titre en catégorie jeune cavalier à La Motte-Beuvron, pour le plus grand bonheur de son coach, Sophie Borocco, dirigeante des Écuries. Ce titre est l'aboutissement d'une préparation intensive. Marine des Mazery monte au club depuis sa création en 2003.

Patrick Guillard, Maréchal gagnant

Vous ne le verrez pas en course lors du Prix d'Amérique. Mais un ou plusieurs chevaux alignés seront passés entre ses mains. Dans le monde du trot, l'Ornaïs Patrick Guillard est l'un des maréchaux-ferrants les plus recherchés.



Fils d'un maréchal-ferrant qui faisait autorité, Patrick Guillard « Winmarshal » a repris le flambeau. Il est aujourd'hui un spécialiste très demandé.

« Ferré ou non ferré, il n'y a pas de vérité. L'important c'est de préparer les pieds à absorber la répétition des efforts. »

avec Commander Crowe au Canada : « On regarde tout, la dureté du sol, l'effet abrasif du terrain sur le pied, pour être au meilleur niveau. Et jusqu'au dernier moment, si les conditions climatiques changent, modifier des réglages. »

Réglages ? « Le trot, c'est la compétition de haut niveau. Ferrer de telle façon que le cheval aille au maximum de ses allures sans passer au galop et en évitant qu'il « s'accroche », c'est comme les rapports d'une boîte de vitesse de F1. Voir un cheval bien courir après avoir préparé cette « mécanique », c'est le top ! »

Ce lundi Quick Viervil gagne le quinté à Vincennes. Deux jours plus tôt, le cheval entraîné dans la Manche était à Mortrée, confiant ses précieux sabots aux bons soins de Patrick Guillard, le maréchal-ferrant des cracks du trot. Déferrer le cheval, nettoyer les pieds, poser une résine, puis de nouveau des fers qui seront enlevés juste avant la course : l'homme maîtrise les gestes. « Chaque cheval a ses aptitudes. À nous de les détecter et de trouver le ferrage qui va les valoriser. Cela repose sur l'observation, il faut avoir l'œil sur les allures en course, les aplombs, la conformation. Et après on réfléchit, on fait des essais des matières, de la résine, des alliages plus ou moins légers. Parfois, c'est l'expérience qui donne la solution. »

Il n'en dira pas beaucoup plus. La confidentialité est primordiale lorsque, parfois toutes les semaines, Patrick Guillard et ses quatre assistants (« une bonne équipe qui répond bien ») font leur tournée des entraîneurs de trot. Souvent, c'est dans l'urgence qu'il faut prendre la route, ou recevoir un champion dans la forge de l'entreprise.

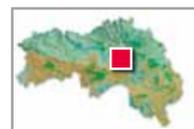
Dureté du sol et météo

Il arrive que Patrick Guillard fasse partie du staff formé autour d'un champion pour une compétition en Suède, en Italie, en Allemagne ou, récemment

Les sabots de plus de 200 chevaux de groupe 1, les plus prestigieux, sont passés entre ses mains : Cocktail Jet, Jag de Bellouet, Buvetier d'Aunou, aujourd'hui Royal Dream, Texas Charm ou The Best Madrick. Les Dubois père et fils, Fabrice Souloy, Joël Van Eckhote et bien d'autres lui font confiance depuis longtemps. Le premier fut Pierre-Désiré Allaire, chez qui il termina ses classes après un apprentissage commencé à Grosbois à 14 ans et demi, chez André Bédéloup, lui-même formé par M. Guillard père. À l'époque, pour avoir son CAP, il fallait forger des fers sur mesure...

« La bonne adrénaline »

Lorsqu'il les recrute, ses employés connaissent le métier mais n'ont jamais ferré un cheval de course. Ils découvrent la compétition : « Une approche complètement différente du ferrage traditionnel. On a constamment la pression du résultat. C'est de la bonne adrénaline, mais il faut être costaud, physiquement et mentalement. Je gère toujours un cheval dans l'optique de la prochaine course, suivant un programme élaboré avec l'entraîneur. Entre ce qu'il va ressentir dans le sulky à l'entraînement, ce que va lui dire le driver après la course et ce que je vais observer, il peut y avoir des différences. On essaie d'améliorer, on est toujours en recherche. C'est ce qui me fait avancer. » ■



Nonant-le-Pin

Le grand élevage de petits poneys

Au pays des cracks des hippodromes et des grands chevaux de selle, l'élevage de Cabue est l'un des deux grands élevages français de poneys Shetland. Découverte.

Cet élevage de référence (des dizaines de titres dont trois de champion suprême de la race) est d'abord l'histoire d'une passion. Celle de Véronique Poisson, petite-fille d'agriculteurs-éleveurs de la Manche, quasiment élevée à dos de poney. Adulte, elle est restée dans le milieu, travaillant à la Chambre d'agriculture du Calvados où elle rencontre son futur mari, François Maignan, Ornaïs et fils d'agriculteurs également. Des situations professionnelles confortables, mais un même besoin de se réaliser autrement, vont les conduire vers l'élevage.

Vers l'autosuffisance alimentaire

Depuis près de vingt ans, dans cette ferme trouvée par petites annonces, ils utilisent leurs connaissances génétiques pour créer et conduire parallèlement un élevage de poneys (ils en avaient déjà quelques-uns issus de très bonne souche) et un cheptel de vaches normandes. Sont venus s'ajouter 100 hectares de cultures céréalières, qui font évoluer l'exploitation vers l'autosuffisance alimentaire.



« Nous n'avons pas le temps de faire de la compétition, mais nous sommes heureux lorsque les poneys issus de l'élevage réussissent en concours. »



Véronique Poisson : un équilibre entre passion et raison.

150 à 160 poneys Shetland, dont 60 juments et une vingtaine d'étalons : la conduite d'un tel élevage, c'est un gros travail, réalisé avec l'aide d'une salariée et d'une ou deux apprenties. C'est aussi un équilibre à garder entre passion et raison, ce que Véronique Poisson appelle « une cohérence technico-économique », pour pouvoir continuer au meilleur niveau.

Cinquante naissances chaque année

L'une des clés, c'est de bien comprendre chaque demande et de proposer le poney qui va y répondre entre « les minis, « nounous » des enfants ou poneys de compagnie pour des personnes âgées, les intermédiaires pour la monte et l'attelage, dont la compétition, les standards (ou grandes tailles) recherchés pour leur polyvalence. Aujourd'hui, les standards sont plus demandés que les minis. Il y a quinze ans, c'était l'inverse. Il

ne faut pas vendre pour vendre, mais être à l'écoute. Certaines maisons ont acheté plus de vingt poneys au fil des années ». Étalons et juments sont ensemble de mai à août, les jeunes poneys qui naissent au printemps suivant restent au pré jusqu'au début de l'hiver, qu'ils passent en stabulation.

« Nous sommes éleveurs, j'aurais été frustrée d'être simplement naisseur. Nous faisons naître près de cinquante poulains par an. Certains sont vendus dès 6 mois, mais le plus souvent, c'est entre 2 et 3 ans. Nous préparons des poneys débouffés, dociles, des animaux bien dans leur tête, habitués à être manipulés, montés, attelés lors de séquences de travail sur la carrière de l'élevage, habitués aussi au voisinage des animaux de la ferme ou des animaux de compagnie. » ■

+ D'INFOS sur www.shetland-de-cabue.net



Bibliothèques et médiathèques

2013, année en musique

Chaque année, la Médiathèque départementale de l'Orne (MDO), service du Conseil général, fédère les bibliothèques du département autour d'un thème d'animation. Après « *Le rire* » en 2011, « *Se nourrir* » en 2012, c'est « *La musique* » qui donne le ton en 2013 !

Depuis longtemps, les imprimés ne sont plus l'unique support accessible dans les bibliothèques / médiathèques. CD, DVD, mallettes pédagogiques, jeux vidéos, liseuses électroniques et ressources culturelles en ligne sont à la disposition du public. La musique est le thème idéal

pour montrer leur complémentarité. « Les bibliothèques sont des lieux culturels, de rencontres, de découvertes, de circulation des idées, rappelle Christophe de Balorre, Président de la commission de l'éducation, de la culture et du sport au Conseil général. Avec un thème d'animation commun, nous les aidons à attirer d'autres

publics et de nouveaux lecteurs. C'est aussi un moyen de valoriser, auprès d'un public élargi, les collections de la Médiathèque départementale de l'Orne et de l'ensemble du réseau. » Les bibliothécaires du réseau sont associés, à tour de rôle, à la réflexion sur le choix du thème. Lorsque celui-ci est validé, la MDO élabore



Échanger, écouter des concerts, rencontrer des auteurs, sortir des livres et des bibliothèques pour mieux y revenir, croiser les cultures et les publics : le programme d'animations de la MDO ouvre les portes de la découverte...

un programme d'animations avec expositions, lectures, conférences, contes, rencontres avec des auteurs, concerts, etc.

Animations dans les bibliothèques du réseau

Pour la musique, l'accent a été mis évidemment sur les concerts, avec le souci de mêler plusieurs formes artistiques et de prolonger l'audition par des documents, des livres, des échanges. Le programme départemental est

présenté à toutes les bibliothèques. Elles choisissent l'une des animations proposées, en fonction de leurs centres d'intérêts, de leurs projets. « Ce sont des animations qu'elles ne pourraient pas organiser ou financer seules. Le soutien de la MDO leur permet de créer un temps fort supplémentaire dans leurs programmes respectifs », souligne Christophe de Balorre. Si les coûts sont pris en charge par le Département, chaque bibliothèque s'implique dans l'organisation de l'animation :

promotion du spectacle auprès de ses abonnés et du public local, mise en place du lieu, accueil des auteurs ou des artistes, présentation de livres, CD, DVD et documents en rapport avec l'événement.

Chaque année, environ 40 bibliothèques, soit 80% du réseau de lecture publique de l'Orne, accueillent une animation. Le festival annuel du conte organisé en octobre par la MDO, « Les Racont'Arts », se mettra au diapason. ■

Temps forts

Les animations proposées en 2013 vont mêler musique, création artistique et littérature. Exemples...



-> « *Motor Hotel* » est un album que Bertrand Boulbar a composé et enregistré dans la solitude des chambres de motel aux USA. Une aventure qu'il chante, accompagné de Vincent Gravé qui dessine en direct ce carnet de voyage musical.

-> L'universitaire rennais Christophe Brault, ancien disquaire, donnera une conférence sur le hip-hop et les cultures urbaines. Largement illustrée d'extraits sonores, de photos et d'extraits de films, elle s'adresse autant aux fans qu'aux curieux.

-> Des artistes ornaïens figurent également sur la partition. Camel Zekri et Dominique Chevaucher (Les Arts improvisés), musiciens et comédiens, proposent un concert-vidéo « *Mémoire de l'eau* », évocation sonore et poétique du Festival de l'eau qu'ils organisent sur les fleuves d'Afrique avec des musiciens du monde entier.



d'œuvres, découverte de musiciens, écoute de disques...

-> Alain Buet et les musiciens du Paradis proposent une rencontre ludique et interactive autour de la musique baroque, mêlant interprétation et présentation

Le programme complet des animations est diffusé dans les médiathèques et consultable sur www.orne.fr

La médiathèque départementale

L'accès à la lecture et le développement des activités culturelles est essentiel à la vitalité du territoire. La MDO propose aux bibliothèques des documents en prêt, des formations techniques professionnelles, des conseils d'aménagement, ainsi qu'un catalogue en ligne.

MDO, 10, avenue de Basingstoke, Alençon
Tél. : 02 33 29 15 06

+ D'INFOS sur www.orne.fr



A la manière de Sara

Le concours « *À la manière de Sara* » propose aux classes maternelles et élémentaires de l'Orne de créer un album à la manière de l'illustratrice Sara. Les écoles doivent travailler pour cela avec la bibliothèque locale et avec un autre partenaire qui créera une illustration sonore (école de musique, intervenant musical, chorale ou association).

Ils en parlent...



Camel Zekri, artiste (Les Arts Improvisés)

« Un langage universel qui permet de se comprendre »

« Faire se rencontrer des expressions artistiques différentes devient très courant, mais nous l'avons toujours fait. Entre les différentes cultures, la musique est le langage universel qui permet de se comprendre. Nous travaillons sur la rencontre : la notion d'improvisation y est fondamentale parce qu'elle permet un rapport d'égalité artistique entre les artistes. Nous racontons une histoire, elle captive le spectateur parce qu'il nous voit à la fois sur l'écran en Afrique et avec lui dans la salle. »



Catherine de Rivaz, bibliothécaire de Rai

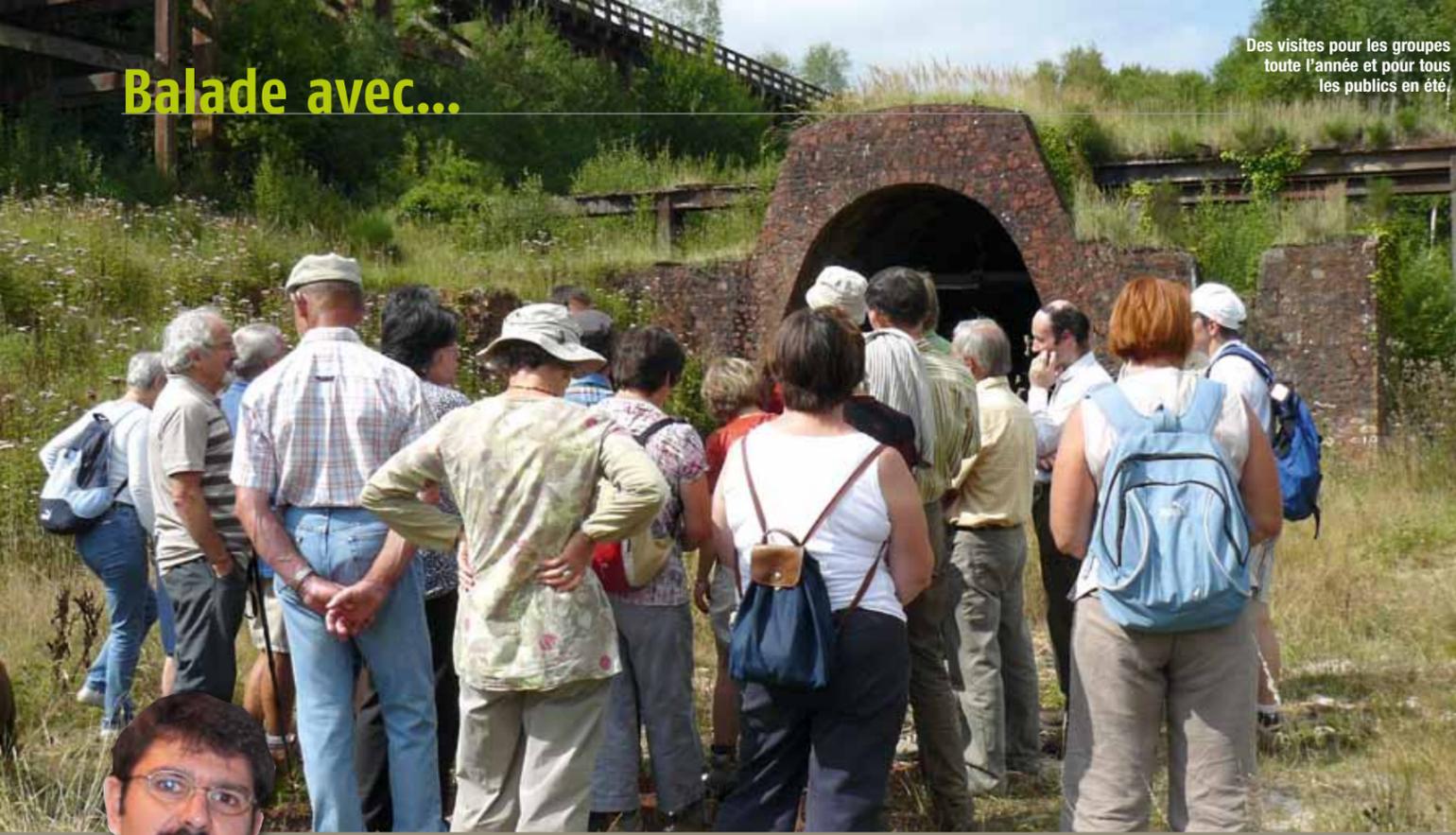
« La chanson, c'est de la littérature orale »

« Dans le programme de la MDO, nous essayons de choisir une animation qui corresponde à ce que nous faisons pour apporter une continuité et satisfaire nos lecteurs. Cela tombe très bien cette année, puisque nous avons déjà réalisé des animations autour de la musique et particulièrement de la chanson, qui est de la littérature orale. Nous allons recevoir une lecture-concert avec des textes de Boris Vian et des musiciens qui joueront Duke Ellington : le second a inspiré le premier. »

Marie-Liesse Guénerie, bibliothécaire de La Ferté-Macé

« Une bonne façon d'attirer les ados »

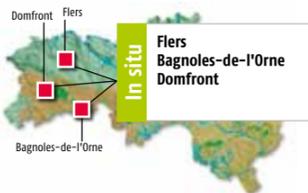
« Dans le programme d'animation proposé par la MDO pour 2013, nous avons choisi de recevoir « *La Mémoire de l'eau* » parce que ce spectacle nous a semblé bien convenir aux adolescents. C'est un public que nous voulons intéresser davantage car nous remarquons qu'il vient moins à la médiathèque. Or, les ados sont nombreux à La Ferté-Macé où nous avons deux collèges et deux lycées. Nous unissons nos efforts avec l'association locale Escale qui travaille auprès des jeunes. »



Michaël Herbulot, association Le Savoir & le Fer

Les routes du fer en plein bocage

L'histoire du bocage ormais est aussi industrielle. Des activités d'aujourd'hui, forges, ferronnerie, fabrique de quincaillerie, en sont les héritières. Entre Flers, Bagnoles-de-l'Orne et Domfront, l'association Le Savoir & le Fer se bat pour faire du bassin minier et sidérurgique, un réseau de sites touristiques et culturels reconnus à leur exceptionnelle valeur. Les siècles d'exploitation du minerai de fer imprègnent paysages et mémoires.



UNE MINE DE PROJETS

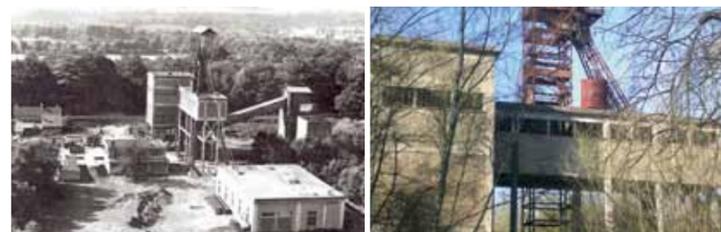
Porté par la Ville de Flers, propriétaire de la forêt d'Halouze, le projet le plus emblématique est la sauvegarde et la restauration du chevalement de Saint-Clair-de-Halouze. Une souscription a été lancée pour financer les travaux. Les dons effectués ouvrent droit à une réduction d'impôt de 60% du don pour les entreprises et de 66% du don pour les particuliers (se renseigner à la Fondation du Patrimoine à Alençon, tél. : 02 33 27 60 93). Parmi les autres projets, un chantier de réinsertion et de formation professionnelle pour la restauration des fours de la Butte-Rouge. L'association aimerait également faire ouvrir au public, à quelques dizaines de mètres sous terre, à La Ferrière-aux-Étangs, la seule galerie de mine qui ne soit pas noyée. ■

« La richesse du sous-sol, le bois des forêts, l'énergie hydraulique des rivières : tout est lié dans la métallurgie ancienne. Nombreux sont ceux ici qui comptent dans leur famille un père, un oncle, un grand-père qui a travaillé à la mine de La Ferrière-aux-Étangs ou de Saint-Clair-de-Halouze. Beaucoup étaient à la fois mineurs et paysans, ou avaient un petit travail à côté », rappelle Michaël Herbulot, agent de développement recruté par l'association en 2008. Une promenade à la découverte de ce patrimoine industriel et

social est aussi un voyage dans le temps puisque, sans remonter jusqu'à l'Âge du fer, le Bocage illustre l'extraction du fer du Moyen Âge à la fin du XX^e siècle. Les dernières

mines ont fermé en 1970 (La Ferrière-aux-Étangs) et 1978 (Saint-Clair-de-Halouze). Les dernières générations de mineurs peuvent en témoigner. Dès le Moyen Âge et jusqu'au

Hier et aujourd'hui : le chevalement de Saint-Clair-de-Halouze est le seul restant en Basse-Normandie. Accessible par un sentier pédestre près des cités de la mine.



La Maison du Fer, les circuits, les sentiers

L'association organise des visites de groupes à la demande (notamment via l'offre d'Escap'Orne) et propose désormais chaque été des visites pour les individuels de la forge de Varenne (le mardi à 15 h) et des fours de la Butte-Rouge (le jeudi à 15 h).

Tous les sites, en visite libre toute l'année, sont proches des sentiers de randonnée (Circuit du Fer, Circuit de la Mine...), du GR 22 ou de la voie verte qui emprunte l'itinéraire de la voie ferrée où était transporté le minerai. Cette voie verte, désormais intégrée à la Véloscénie de Paris au Mont-Saint-Michel (lire Orne Magazine n° 89) va offrir un coup de projecteur au bocage minier.

La Maison du Fer, au bourg de Dompierre, présente les différentes époques et techniques minières (un nouveau film et une maquette interactive sont en préparation). Une visite indispensable avant la découverte des sites. Ouvert de mai à septembre (sauf mardi et samedi), la Maison du Fer vous accueille à la demande toute l'année.



Tél. : 02 33 38 03 25 - contact@lesavoiretlefer.fr



XIX^e, de Saint-Clair-de-Halouze à La Ferrière-aux-Étangs, là où la couche de fer affleure, on extrait le minerai à ciel ouvert dans les minières, ces tranchées qui vont jusqu'à 15 m de profondeur et peuvent couvrir sur plusieurs kilomètres. Aménagées et restaurées, elles se visitent à La Ferrière-aux-Étangs.

urgique préfigure l'industrialisation. Les roues à aube et charbon de bois sont utilisés pour chauffer le minerai et certains sites emploient jusqu'à cent personnes. La seule forge de cette époque arrivée jusqu'à nous dans le Bocage est celle de Varenne à Champsecret, un site jugé aujourd'hui d'intérêt européen.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les ferrons ont produit de la fonte dans de puissants hauts fourneaux en pierre, la retravaillant à proximité en forges d'affinerie pour obtenir du fer pur destiné à la fabrication d'outillage et à la clouterie.

Le dernier chevalement de Normandie

Le XX^e siècle fut lui aussi minier, dans de toutes autres proportions. Les Forges et Acieries de Chatillon-Commentry exploitaient le gisement de Saint-Clair-de-Halouze. À la Ferrière-aux-Étangs, il s'agissait de Denain-Anzin, « l'ancêtre » d'Usinor et d'Arcelor. Dans les années 1960, les deux sites employaient au total de 700 à 800 personnes et produisaient 500 000 t de minerai par an. La concurrence du minerai de Mauritanie aura raison de la rentabilité des sites ormais. À Saint-Clair-de-Halouze, le carreau de la mine est toujours dominé par le chevalement au-dessus des 375 m du puits 1 bis

Une industrie du fer ancienne

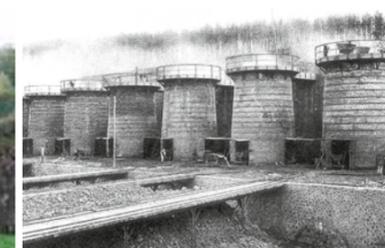
Au Moyen Âge, les bas fourneaux étaient installés au bord des rivières. Avec le fer produit, les forgerons fabriquaient des outils et des armes. On a localisé les « ferriers », stockages des scories de la grande production de fer médiévale, en divers endroits du bassin minier : on peut en voir à Saint-Clair-de-Halouze. Au XVI^e siècle, la production sidé-



En lisière de la forêt de Halouze (accès entre Saint-Clair et le Châtelier), le monumental squelette de béton des fours de calcination de la Bocagerie. Au pied, l'entrée du tunnel de chargement, les autres fours sont à la Haie (La Ferrière-aux-Étangs).

par où circulaient les ascenseurs. Ce monument symbole est le dernier de Basse-Normandie : « À la fermeture, les sociétés démontaient les chevalements pour récupérer la ferraille. Ici, les mineurs ont voulu le garder pour créer une

construits en pierre en 1901 et qui ont fonctionné jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Ils ont été remplacés par des fours modernes (cuvelage métallique et enveloppe béton) dont on peut voir les armatures à La Haie.



À La Butte-Rouge, près de Dompierre, il ne reste plus que 2 des 9 fours de grillage, les derniers de Normandie. Des aménagements permettent de découvrir le site.

champignonnière dans les tunnels. L'expérience a tourné court mais a sauvé le chevalement. » Témoins encore, les fours de calcination de la Bocagerie (Le Châtelier) : « On chauffait le minerai pour l'épurer et enrichir sa teneur en fer avant de l'expédier dans le Nord-Pas-de-Calais où il était fondu. » Entre Dompierre et La Ferrière-aux-Étangs, plusieurs sites miniers voisinent. À La Butte-Rouge, il reste deux des neuf fours de calcination

Racontent aussi cette société du fer, les cités minières de Saint-Clair-de-Halouze et de La Ferrière-aux-Étangs, construites par les compagnies pour fixer la main-d'œuvre. Vendues en priorité aux mineurs après la fermeture, les maisons ont été embellies par leurs propriétaires successifs et offrent, malgré cette architecture stéréotypée, une atmosphère particulière dans une nature qui a repris ses droits. ■

Le Savoir & le Fer

La valorisation touristique du grand intérêt patrimonial (historique, bâti, naturel, géologique) des sites miniers du bocage constitue un véritable projet de développement local et d'animation du territoire. L'association « Le Savoir & le Fer », présidée par Thierry Olivier, est née en 2003 du regroupement de trois associations (le musée de Dompierre, le musée des vieux métiers du fer en Halouze, l'association pour la valorisation du patrimoine minier de la Ferrière). Elle compte plus de 50 adhérents, anciens mineurs, historiens et passionnés, tous attachés à sauvegarder et à valoriser ce patrimoine si particulier. Cela conduit l'association à porter des projets ou à jouer un rôle actif dans le montage des actions de sauvegarde conduites par les collectivités propriétaires des sites. L'association effectue des recherches historiques (études des archives, collecte de témoignages d'anciens mineurs...) pour conserver et valoriser cette mémoire. Ces recherches font l'objet de publications très documentées, en vente dans les librairies des environs, à la Maison du Fer et en ligne :

+ D'INFOS sur www.lesavoiretlefer.fr

L'Agenda

VOS SORTIES ET VOS LOISIRS DANS L'ORNE

JANVIER
FÉVRIER
MARS
2013



+WEB sur www.orne.fr

Retrouvez d'autres idées de balades ou de spectacles sur l'agenda collaboratif du site du Conseil général www.orne.fr

Cet agenda collaboratif permet à tous les organisateurs d'événements importants d'annoncer leur programmation.

SPECTACLES

25 janvier
ARGENTAN (Quai des arts)
Histoires d'Amour, Henri Gougoud un conteur incontournable.
Tél. 02 33 39 69 00

MORTAGNE-AU-PERCHE (Carré du Perche)
Paulo, à travers champs, one man show plein d'humour. Tél. 02 33 83 34 37

26 janvier
LE THEIL-SUR-HUISNE (Cidrerie traditionnelle)
Bribes de Ribes, spectacle autour des textes de Jean-Michel Ribes.
Tél. 02 37 49 67 30

29 janvier
LA FERTÉ-MACÉ (Lycée des Andaines)
Artik, théâtre de marionnettes.
Tél. 02 33 37 47 67 **ODC**

30 janvier
MORTAGNE-AU-PERCHE (Carré du Perche)
La liberté pour quoi faire ? ou la proclamation aux imbéciles. Théâtre et cirque de Georges Bernanos et Jacques Allaire pour un spectacle politico-poétique.
Tél. 02 33 85 49 60 **SN61**

1^{er} février
ARGENTAN (Quai des arts)
Chambres d'hôtels, danse contemporaine.
Tél. 02 33 39 69 00

2 février
FLERS (Forum)
Nocturnes, danse contemporaine de Maguy Marin sur une musique de Denis Mariotte.
Tél. 02 33 64 21 21 **SN61**

3 février
RÉMALARD (Espace Octave Mirbeau)
Coup de foudre, théâtre. Tél. 02 33 73 71 94

5 février
ARGENTAN (Quai des arts)
Íopido (ou l'inverse), cirque. Spectacle précédé d'ateliers de découverte du jonglage et de la manipulation d'objets.
Tél. 02 33 39 69 00

MORTAGNE-AU-PERCHE (Carré du Perche)
La maladie de la famille M. Théâtre avec la troupe de la Comédie-Française.
Tél. 02 33 85 49 60 **SN61**

7 février
FLERS (Forum)
Nouveau cirque national de Chine, Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll. Cirque-poème avec les acrobates maintes fois médaillés.
Tél. 02 33 64 21 21 **SN61**

15 février
ARGENTAN (Quai des arts)
La seconde surprise de l'amour, théâtre de Marivaux.
Tél. 02 33 39 69 00

LE MÊLE-SUR-SARTHE (Salle Rouault)
Obo (Le rêve d'un roi), théâtre associant musique, objet et mouvement, pour grands et plus jeunes.
Tél. 02 33 27 63 97 **ODC**

19 février
L'AIGLE (Salle de Verdun)
Beaucoup de bruit pour rien, théâtre.
Tél. 02 33 84 44 40

LA FERTÉ-MACÉ (Salle G. Philipe)
Valse à trois temps, danse.
Tél. 02 33 37 47 67 **ODC**

FLERS (Forum)
Roméo et Juliette, Théâtre. Le chef-d'œuvre shakespearien à l'aune d'aujourd'hui avec 14 comédiens acrobates et danseurs hip-hop. Tél. 02 33 64 21 21 **ODC**

20 février
ALENÇON (théâtre)
Bastard ! Théâtre de marionnettes inspiré de " *l'arrache-cœur* " de Boris Vian.
Tél. 02 33 29 16 96 **SN61**

21 février
ARGENTAN (Quai des arts)



Satisfaite ou remboursée, danse urbaine.
Tél. 02 33 39 69 00

22-23 février
LE THEIL-SUR-HUISNE
(Cidrerie traditionnelle) *Parfum d'alambic*, tradition et folklore. Tél. 02 37 49 67 30

24 février
MORTAGNE-AU-PERCHE (Carré du Perche)
Tout est bon dans le Cosson, one man show humoristique d'Arnaud Cosson.
Tél. 02 33 83 34 37

VALFRAMBERT (Salle polyvalente)
Tailleur pour dames, théâtre.
Tél. 02 33 29 08 34

12 mars
ARGENTAN (Quai des arts)
À la racine, théâtre. Tél. 02 33 39 69 00

FLERS (Forum)
Wu-Wei, cirque. Entre danse et cirque, les créations de l'acrobate et metteur en scène Yoann Bourgeois défient les lois de la pesanteur avec 11 artistes chinois, 8 musiciens du Balkan Baroque Band et les " *Quatre saisons* " de Vivaldi. Programmé dans le cadre de Spring, festival des nouvelles formes de cirque en Basse-Normandie.
Tél. 02 33 64 21 21 **SN61**

14 mars
ALENÇON (Théâtre)
Que faire ? Le retour. Théâtre.
Tél. 02 33 29 16 96 **SN61**

15 mars
ALENÇON (Auditorium)
Les vifs, concert de l'Opus 61 avec deux danseuses.
Tél. 02 33 32 41 72

16 mars
RÉMALARD
(Espace Octave Mirbeau)
La bonne soirée, théâtre.
Tél. 02 33 73 71 94

19 mars
ALENÇON (Théâtre)
Brilliant corners. Danse d'Emanuel Gat un des talents les plus affirmés de la danse israélienne contemporaine.
Tél. 02 33 29 16 96 **SN61**



21 mars
L'AIGLE (Salle de Verdun)
Guy Bedos, one man show.
Tél. 02 33 84 44 40

23 mars
ALENÇON (Théâtre)
Récital emphatique, théâtre et chanson.
Tél. 02 33 29 16 96 **SN61**

25 et 26 mars
ARGENTAN (Quai des arts)
Qui-vive, magie.
Tél. 02 33 39 69 00

29 mars
MORTAGNE-AU-PERCHE (Carré du Perche)
Aïe, cirque.
Tél. 02 33 85 49 60 **SN61** **ODC**

3 avril
ALENÇON (Théâtre)
Mary Brown, théâtre d'ombres et d'objets.
Tél. 02 33 29 16 96 **SN61**

4 avril
ARGENTAN (Quai des arts)
Paupière, danse contemporaine d'après l'Araignée, sculpture géante de Louise Bourgeois.
Tél. 02 33 39 69 00

GACÉ (Salle du Tahiti)
Quelqu'un qui vous ressemble, Rémy Boiron raconte....
Tél. 02 33 67 08 59 **ODC**

Gagne tes places avec Tavidado !

Retrouvez d'autres idées de balades ou de spectacles sur l'agenda collaboratif du site du Conseil général www.orne.fr / Tavidado, le blog des ados ornaï, propose aux ados des places pour certains concerts et spectacles programmés par l'ODC, le Quai des Arts, La Luciole et la Scène nationale 61. À gagner prochainement des places de concert dans le cadre du festival « Printemps de la chanson » de Liz Cherhal (Le Mêle-sur-Sarthe), Lo'Jo (Bagnoles-de-l'Orne), Laura Cahen (Bazoches-sur-Hoëne), Zoufris Maracas (Tourouvre), Alexis HK (Condé-sur-Huisne), ou encore des places pour le spectacle *Wu Wei* (Flers) mixant danse et cirque. *Pour tenter sa chance, rendez-vous sur* www.tavidado.orne.fr



CONCERTS

le Printemps de la Chanson

12-29 mars

Pour la huitième édition du Printemps du festival organisé par l'office départemental de la culture (ODC), la chanson et les textes sont à l'honneur avec des têtes d'affiche comme Benjamin Biolay ou Emily Loizeau mais également de belles découvertes musicales aux quatre coins du département.

- 12 *Thomas Fersen*, **Gacé** (Salle du Tahiti)
- 14 *Liz Cherhal*, **Le Mêle-sur-Sarthe** (Salle D. Rouault)
- 15 *Lo'Jo*, **Bagnoles-de-l'Orne** (Centre d'Animation)
- 16 *Laura Cahen*, **Bazoches-sur-Hoëne** (Maison du temps libre)
- 19 *Benjamin Biolay*, **L'Aigle** (Salle de Verdun)
- 21 *Pauvre Martin*, **La Ferté-Macé** (Salle G.Philipe)
- 22 *Dominique A*, **Argentan** (Quai des Arts)
- 22 *Sanseverino*, **Alençon** (La Luciole)
- 23 *Zoufris Maracas*, **Tourouvre** (Gymnase)
- 23 *Récital emphatique*, **Alençon** (Théâtre)
- 26 *Alexis HK*, **Condé-sur-Huisne** (Salle Condé Confluences)

9 février
ALENÇON (Halle au Blé)
Musicircus : John Cage et Erik Satie. Concert de l'Opus 61.
Tél. 02 33 32 41 72

16 février
SÉES (Centre polyvalent)



Piaf, l'éternelle, le duo Manuela et Stéphane font découvrir la vie de la même Piaf à travers l'interprétation de toutes ses plus belles chansons.
Tél. 02 33 28 74 79

21 février
ALENÇON (Église de Monsort)
Requiem de Verdi, Ensembles Cenoman du Mans et Opus 61.
Tél. 02 33 32 41 72

1^{er} mars
MORTAGNE-AU-PERCHE (Carré du Perche)
Pierre-Yves Plat : classique ou jazz, café-concert.
Tél. 02 33 83 34 37



14 mars
PASSAIS-LA-CONCEPTION (Espace multi-culturel)
Je chante pour passer le temps, Claudine Charreyre chante Aragon.
Tél. 02 33 38 56 66 **ODC**

Abréviations

ODC : Office Départemental de la Culture
SN61 : Scène nationale 61



- 26 *François Gaillard/Arnaud Marzorati*, **Mortagne-au-Perche** (Bar au Comptoir)
- 27 *Petit Noof*, **L'Aigle** (Salle de Verdun) concert familial
- 27 *François Gaillard/Arnaud Marzorati*, **Bazoches-sur-Hoëne** (Bar des Charmilles)
- 28 *Emily Loizeau/June & Jim*, **Flers** (Forum)
- 28 *Pascal Peroteau*, **Argentan** (Quai des arts), concert familial
- 28 *François Gaillard/Arnaud Marzorati*, **Saint-Mard-de-Réno** (Bar le Lion d'or)
- 29 *Aïe*, **Mortagne-au-Perche** (Carré du Perche)

Tél. 02 33 31 90 90
+WEB sur www.odc-orne.com

LA LUCIOLE à Alençon

La scène de musiques actuelles propose comme à son habitude un mix de grands noms et de découvertes. Le trimestre démarre en beauté avec le groupe bas-normand Granville et la tonitrueante Olivia Ruiz.

- 8 février / Granville
- 16 février / Olivia Ruiz
- 13 mars / Théodore, Paul&Gabriel
- 15 mars / BB Brunes
- 16 mars / Lilly Wood and the Prick
- 22 mars / Sansévérino
- 29 mars / Stephan Eicher
- 3 avril / An Pierle
- 6 avril / Alice Russel

Tél. 02 33 32 83 33
+WEB sur www.laluciole.org



L'Agenda

VOS SORTIES ET VOS LOISIRS DANS L'ORNE

CONFERENCES, ATELIERS

6 février
ALENÇON (Salle Baudelaire)
Le fait manorial à la renaissance dans l'Orne, conférence de Nicolas Gautier, Architecte de Bâtiments de France de la Sarthe.
Tél. 02 33 26 61 94

23 février
SEÉS (Musée départemental d'art religieux)
Le chemin de croix, exercice de pitié : l'image au service d'une dévotion, conférence de Bénédicte Poupyr-Bouley.
Tél. 02 33 81 23 00

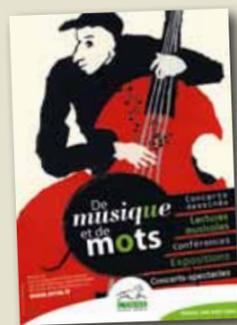
26-29 mars
Ciné-environnement
Un festival de cinéma à Séés,

au Parc Normandie-Maine, à La Roche-d'Oëtre autour de la culture et l'environnement avec des échanges sur l'état de la planète.
Tél. 02 33 81 74 00

23-24 mars
ARGENTAN (Hall des expositions)
EcoSalon sur le thème de l'eau avec conférences, expositions, films et une centaine d'exposants.
Tél. 02 33 12 68 51

23-24 mars
ALENÇON (Hôtel du Département)
2^e Forum du patrimoine organisé par le Conseil général. Ce rendez-vous pour les amoureux du patrimoine et de la belle pierre est une

Stages et animations de la médiathèque départementale de l'Orne



De musique et de mots
Des animations sont proposées dans les bibliothèques du département par le Conseil général autour du thème de l'année : la musique. Ateliers, conférences et spectacles apportent un autre regard sur l'écriture... tout en musique. Gratuit.

Spectacles
Motor hotel / Concert dessiné d'un périple musical et artistique sur les routes américaines.
14 mars La Ferté-Fresnel (Médiathèque) Tél. 02 33 34 73 46
15 mars Domfront (Théâtre) Tél. 02 33 30 83 49
16 mars Séés (Médiathèque) Tél. 02 33 27 01 44



véritable boîte à outils pour toutes celles et ceux qui agissent ou veulent agir pour restaurer, valoriser et animer le patrimoine privé ou public. Ateliers d'initiation à la recherche historique le vendredi aux Archives départementales et journée de rencontre

le samedi à l'Hôtel du Département. Un thème sera plus précisément abordé : l'ouverture des églises à la visite.
Tél. 02 33 81 23 00

SAINT-CYR-LA-ROSIÈRE (Ecomusée du Perche)
Les ateliers de l'Écomusée
Situé au cœur du Perche dans le prieuré de Sainte-Gauburge, l'Écomusée du Perche propose en plus des expositions, des animations et stages permettant de devenir acteur de la culture et du patrimoine du territoire : cuisine au four à bois, taille des arbres fruitiers, fabrication de nichoirs, apiculture, plessage...
Tél. 02 33 73 48 06

Mémoire de l'eau Concert entre musiques traditionnelles et poésie.
16 mars
La Ferté-Macé (Bibliothèque) Tél. 02 33 37 47 67



Lecture musicale de Christian Olivier, chanteur des Têtes Raides.
21 mars
Argentan (Médiathèque) Tél. 02 33 67 02 50

22 mars Gacé (Bibliothèque) Tél. 02 33 36 26 94

Des voix au milieu des livres, concert-conférence hors norme sur le chant classique.
27 mars Mortagne-au-Perche (Salle des fêtes) Tél. 02 33 25 25 87

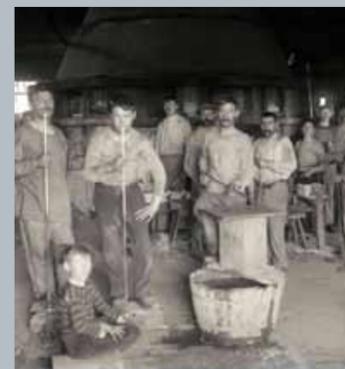
Dispositif inespéré de conférence motorisée et pliable
Spectacle musical poétiquement déjanté.
2 avril Passais-la-Conception (Salle des fêtes) / Tél. 02 33 64 90 63
4 avril Bellou-en-Houlme (Salle des fêtes) / Tél. 02 33 96 29 43

EXPOSITIONS

ALENÇON
Hôtel du Département
11 janvier-24 mars
Michel Guérard.



Le Conseil général présente le journal quotidien du plasticien qui a élu domicile à quelques kilomètres de l'Orne, Michel Guérard. Peintures, collages, dessins, gravures illustrent la réflexion de l'artiste au jour le jour. Souvent abstraites, les multiples techniques utilisées n'ont qu'une exigence, celle de la forme. Au total 200 œuvres issues du « laboratoire de recherche permanent » de l'artiste. 9h30 à 18h du lundi au vendredi, ouvert le dimanche de 14h30 à 18h. Tél. 02 33 81 60 00 www.ome.fr



Archives départementales de l'Orne
11 mars-16 juin
L'Orne en verre.

Ferrières-la-Verrière, Saires-la-Verrière : deux noms de communes ornaises qui illustrent le passé flamboyant de la verrerie dans l'Orne, du Moyen Âge jusqu'à la crise des années 30. Les archives

départementales de l'Orne mettent sous le feu des projecteurs des documents souvent inédits et de multiples objets en verre qui illustrent l'histoire exceptionnelle des grandes dynasties verrières présentes dans l'Orne.
Tél. 02 33 81 23 00



Théâtre
21 mars-19 avril
Olivier de Sagazan, peintures expressionniste. Dernier volet d'une trilogie dédiée à l'art néo-expressionniste, après Serge Labégorre et Stepl. Performance le 21 mars à 19h. Tél. 02 33 29 02 29 [ODC](http://www.odc.fr)

BAZOCHÉ-SUR-HOESNE (École)
22-29 mars
Yves Le Gall, résidence du photographe à partir des surfaces de l'environnement urbain. Tél. 02 33 37 25 42 [ODC](http://www.odc.fr)

BRIOUZE (Espace culturel du Houlme)
8 février - 8 mars
Céline Dufust : à corps et à travers, sculptures-dessins. Tél. 02 33 31 90 90 [ODC](http://www.odc.fr)



FLERS (Les 2 angles)
Jusqu'au 2 février
Elodie Boutry.
Tél. 02 33 64 29 51

L'AIGLE (Les Tanneurs)
13 mars-14 avril
Catherine Chanteloube, artiste plasticienne, créations de tissus.
Tél. 02 33 84 44 40

LA FERTÉ-MACÉ (Centre culturel)
1^{er}-30 mars
Frédéric Desmots, photographies.
Tél. 02 33 37 52 82 [ODC](http://www.odc.fr)



RANDONNAI (Espace des arts et Techniques)
21 février-16 avril
Olivier Çay, photographies.

SAINT-CYR-LA-ROSIÈRE (Écomusée du Perche)
16 février-22 avril
Céramiques et légendes, sculptures d'Elisabeth Le Rétif. Tél. 02 33 73 48 06

SAINT-HILAIRE-LE-CHATEL (Château de Mauregard)
2-31 mars
Laurelle Besse Bourdin, sculptures. Tél. 02 33 83 57 21

FESTIVALS, SALONS, EVENEMENTS

16 février au 10 mars
Tout Feu Tout Flamme
Une cinquantaine de partenaires du Perche proposent des rendez-vous dans les musées, cafés de Pays, chez les artisans et producteurs fermiers. Contes, concerts, spectacles animent l'hiver, au coin du feu.
Tél. 02 33 73 48 06

3 mars
SAINT-CYR-LA-ROSIÈRE (Ecomusée du Perche)
Marché de potiers.
Tél. 02 33 73 48 06



ALENÇON-DAMIGNY (Site universitaire)
Portes ouvertes des établissements du site universitaire d'Alençon. Journée de découverte du campus et des formations dispensées par l'ensemble des établissements présents sur le site.
Tél. 02 33 80 29 54

16-18 mars
MORTAGNE-AU-PERCHE
La foire au boudin et aux produits du terroir.
Tél. 02 33 83 34 37

31 mars-1^{er} avril
VIMOUTIERS
Foire de Pâques, avec espace terroir, spectacles gratuits, concours de produits cidricoles.
Tél. 02 33 39 80 60

SPORT



Cyclisme
18 au 24 mars
32^e Tour de Normandie.
Tél. 06 73 08 11 37
www.tourdenormandiecycliste.fr

Tennis
12-20 janvier
Tournoi Open de Bagnoles-de-l'Orne Internationaux Masculins.
Tél. 02 33 37 96 53

SORTIES

6 mars
SÉGRIE-FONTAINE (Maison de la rivière et du paysage)
La nature en hiver : sous son manteau de givre, la nature semble endormie... Pourtant arbres et animaux cachent bien des secrets.
Tél. 02 33 62 34 65

23 mars
SÉGRIE-FONTAINE (Maison de la rivière et du paysage)
La nuit de la chouette (soirée nationale). Présentation, dissection et sortie nocturne.
Tél. 02 33 62 34 65



JEUNE PUBLIC

SAINT-CYR-LA-ROSIÈRE (Ecomusée du Perche)
26/02 *Fêtons encore mardi-gras*
31/03 *Pâques à l'Écomusée : à la poursuite du chocolat*
Tél. 02 33 73 48 06

30 janvier
ALENÇON (Théâtre)
Haut de gamme, promenade musicale dans les allées d'une exposition à partir de la musique de Moussorgski. À partir de 7 ans.
Tél. 02 33 29 16 96 [SNG1](http://www.sng1.fr)

13 février
ALENÇON (Théâtre)
Mon amoureux nouveau pommier, conte à partir de 7 ans.
Tél. 02 33 29 16 96 [SNG1](http://www.sng1.fr)

27 mars
L'AIGLE (Salle de Verdun)
Petit Noof, aventure musicale dans le cadre du Printemps de la Chanson. À partir de 5 ans.
Tél. 02 33 84 44 40



28 mars
ARGENTAN (Quai des arts)
Pascal Peroteau, concert pour enfants dans le cadre du Printemps de la Chanson.
Tél. 02 33 39 69 00 [ODC](http://www.odc.fr)

1^{er} avril
SAINT-CYR-LA-ROSIÈRE (Écomusée du Perche)
Bestiaire alpin, spectacle autour d'un manège écologique.
Tél. 02 33 73 48 06

Maximilien Têtard Coq en pâte

Sacré meilleur jeune boulanger de France en 2011, l'Ornais a représenté la France lors du concours international 2012, en novembre dernier. Le passionné se lance désormais dans la vie active en espérant, à terme, décrocher le titre qui le fait rêver, celui de Meilleur Ouvrier de France.

Rien d'étonnant à ce qu'à 19 ans, Maximilien Têtard ait son smartphone dans la poche. Ce qui l'est plus, ce sont les photos qu'il passe en revue, en faisant glisser son doigt sur l'écran : des petits pains par dizaines, aussi variés les uns que les autres. Des gâteaux qui font saliver rien qu'à les regarder et des décors à base d'eau et de farine, de véritables sculptures, mais qui eux, ne se mangent pas. Véritable passionné, le jeune Ornais a décroché, en deux ans, pas moins de quatre titres nationaux et internationaux en boulangerie. Sur sa veste, comme sur les maillots des sportifs, il y a les couleurs de la France.

les décors, mais aussi sur les ingrédients et les formes. » Au concours régional du meilleur jeune boulanger de France, en octobre 2011, il a ainsi séduit le jury avec un pain aux saveurs normandes, mélangeant pommes, calvados et noix. Depuis, le virtuose de la baguette enchaîne les prix. Meilleur jeune boulanger de France, la même année, puis 1^{er} par équipe en septembre 2012 en Allemagne lors de l'IBA Cup, et encore 3^e par équipe et 1^{er} dans la catégorie « Pain » lors du 42^e concours international des jeunes boulangers, en novembre 2012, à Rouen... « Ce qui m'intéresse avant tout dans les concours, c'est de voir comment les autres travaillent, d'observer leurs techniques, en particulier lors des rendez-vous internationaux. Les autres pays ne travaillent pas du tout le pain de la même manière que nous. Parfois, même leur matériel est différent ! », souligne le médaillé. Et s'il n'aime pas en faire des tartines, il apprécie quand même ces victoires. « Je me dis qu'au moins, je n'ai pas fait tout ça pour rien. » Il se prépare à chaque fois comme un vrai sportif. Travaillant le matin, s'entraînant l'après-midi. Epaulé, parfois, par un coach, comme ce fut le cas à l'IBA Cup où lui et son coéquipier ont été briefés par Thomas Marie, lui-même Meilleur Ouvrier de France. Le jour J, il faut prépa-

Quatre titres, dont celui de meilleur jeune boulanger de France

« Mon oncle, qui tient une boulangerie-pâtisserie en région parisienne, m'a mis sur la voie », avance-t-il, comme une explication. « Au collège, j'ai aussi fait mon stage de découverte dans une boulangerie à Flers, ça m'a convaincu : c'était ce que je voulais faire. » Après la 3^e, il passe son BEP Boulangerie au Lycée Laplace, à Caen et enchaîne avec un CAP Pâtisserie en apprentissage au CIFAC⁽¹⁾. « C'est toujours mieux d'avoir les deux », estime-t-il, même si le travail du pain garde toujours sa préférence. « C'est un métier créatif, même si cela peut surprendre, sourit-il. En boulangerie, on peut jouer avec

rer les produits imaginés selon la feuille de commande du concours - « quelque chose d'original, il faut toujours se renouveler » - en respectant les règles de la discipline, car le temps et le poids sont comptés. « Ce jour-là, on court partout, mais il faut savoir garder son calme, car la moindre erreur peut vous déstabiliser », confie-t-il. Pain béni. Ces titres, ce sont aussi autant de portes qui s'ouvrent pour le jeune professionnel, qui envisage désormais d'exercer dans une boulangerie réputée, histoire de se préparer encore mieux à celui dont il rêve vraiment : Meilleur Ouvrier de France. « Pour moi c'est le maximum que l'on puisse atteindre, mais il faut avoir de l'expérience. » Pour l'acquérir, il envisage désormais de quitter son Orne natale, pour rejoindre une boulangerie réputée. « Je vais devoir bouger, mais à terme, je ne me vois pas ne pas revenir en Normandie. » ■



© apim

rer les produits imaginés selon la feuille de commande du concours - « quelque chose d'original, il faut toujours se renouveler » - en respectant les règles de la discipline, car le temps et le poids sont comptés. « Ce jour-là, on court partout, mais il faut savoir garder son calme, car la moindre erreur peut vous déstabiliser », confie-t-il. Pain béni. Ces titres, ce sont aussi autant de portes qui s'ouvrent pour le jeune professionnel, qui envisage désormais d'exercer dans une boulangerie réputée, histoire de se préparer encore mieux à celui dont il rêve vraiment : Meilleur Ouvrier de France. « Pour moi c'est le maximum que l'on puisse atteindre, mais il faut avoir de l'expérience. » Pour l'acquérir, il envisage désormais de quitter son Orne natale, pour rejoindre une boulangerie réputée. « Je vais devoir bouger, mais à terme, je ne me vois pas ne pas revenir en Normandie. » ■

⁽¹⁾Centre interprofessionnel de Formation de l'Artisanat du Calvados

Itinéraire

Né à Flers, en septembre 1993, Maximilien Têtard grandit à Ségrie-Fontaine. Après ses années collège, à Athis-de-l'Orne, il enchaîne avec un BEP Boulangerie au lycée Laplace, à Caen. Deux années d'études qu'il complète avec une année complémentaire pour se perfectionner (pains spéciaux et décors). Il poursuit ensuite sa formation par un CAP de pâtisserie en apprentissage, au CIFAC pour les cours, dans la boulangerie Olivier à Flers. Depuis 2011, il enchaîne les concours et les récompenses : Meilleur jeune boulanger de Normandie en octobre 2011 (Le Havre), Meilleur jeune boulanger de France en novembre 2011 (organisé au CIFAC de Caen), 1^{er} par équipe à la LIBA CUP (Allemagne) en septembre 2012 et 3^e par équipe et 1^{er} dans la catégorie pain au 43^e concours international des jeunes boulangers à Rouen.

Vous êtes cuisinier de formation ? Faites-nous partager vos meilleures recettes ! dircom@cg61.fr

Cuisine

Crumble poire et potiron, crème légère à la vanille et sorbet poire



Recette proposée par Freddy Pommier, chef de cuisine à l'Hôtel du Tribunal à Mortagne-au-Perche. Tél. : 02 33 25 04 77

INGRÉDIENTS

- Ingrédients (pour 4 personnes) :**
- Crumble :** 300 g de potiron / 100 g de farine / 100 g de poudre d'amande / 100 g de beurre / 60 g de sucre / 4 poires Conférence / 2 cuillères à soupe de miel / 2 cuillères à soupe de sucre cassonade / 1 bâton de cannelle / 1 feuille de laurier
 - Crème pâtissière :** 250 g de lait / 175 g de crème liquide / 60 g de sucre / 60 g de jaune d'œuf / 20 g de farine / 1/4 gousse de vanille

PRÉPARATION

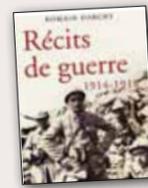
Pâte à crumble : Mélanger 100 g de farine avec 100 g de poudre d'amande et 60 g de sucre. Ajouter 100 g de beurre dur coupé en petits cubes et travailler la pâte jusqu'à ce qu'elle forme des petites boules plus ou moins grosses. Les étaler sur une plaque et cuire 20 à 30 min à 180 °C. Laisser refroidir.

Poires et potirons caramélisés : Éplucher et tailler 4 poires et 300 g de potiron. Tailler le tout en gros cubes. Dans un plat en terre ou fonte, déposer les fruits. Ajouter deux cuillères de miel, un bâton de cannelle, une feuille de laurier et 2 cuillères à soupe de sucre cassonade. Cuire 30 min environ à 180 °C. A la sortie du four, égoutter les fruits et filtrer le jus.

Crème diplomate à la vanille : Réaliser une crème pâtissière : faire bouillir 250 g de lait avec 1/4 de gousse de vanille. Blanchir 60 g de sucre avec 60 g de jaune et 20 g de farine. Verser le lait bouillant dessus puis remettre à cuire sans cesser de remuer avec un fouet durant 2 min après ébullition. Monter au batteur 175 g de crème liquide puis l'incorporer délicatement dans la crème pâtissière. Mettre en poche à douille.

Finition et dressage : Cercler les fruits tièdes sur l'assiette, saupoudrer de crumble. Ajouter la crème à la vanille et servir avec un sorbet poire ou pomme.

Livres



Récits de guerre 1914-1918
De Romain Darchy

Héros de la résistance ornais, Romain Darchy, mobilisé lors du premier conflit mondial, a laissé des manuscrits bouleversants, d'une qualité littéraire et documentaire exceptionnelle, relatant les terribles épreuves de sa génération entre 1914 et 1918. Peu de témoins ont su aussi justement dépeindre une troupe sacrifiée attendant l'assaut de l'ennemi sous un bombardement de plusieurs heures. Ses récits sont présentés par l'historien Jean-Pierre Verney, qui est à l'origine de la fondation du Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, inauguré le 11 novembre 2011 par le président de la République.

456 pages
Édité par la Ville de l'Aigle et Bernard Giovangeli
Prix : 23 €



Entreprise individuelle 2013-2014
De Véronique Legrand, Jean de Faultrier

Cet ouvrage se veut un outil très complet et fort bien documenté pour le candidat à la création d'une entreprise individuelle. Il permet de faire les bons choix juridiques, fiscaux et pratiques (démarches, statuts, financement et gestion) dans la constitution de sa société. Véronique Legrand enseigne à l'antenne de droit du site universitaire d'Alençon-Damigny.

562 pages
Editions Delmas (12^e édition)
Prix : 46 €



Une brève histoire du cheval
De Marion Scali

Cette « brève histoire du cheval » débute à l'ère préhistorique, quand le cheval était encore sauvage. On le voit passer de « quatre doigts à un sabot », et, petit à petit, devenir cheval royal. On découvre aussi des chevaux célèbres et imaginaires. Marion Scali vit à Rémalard, par amour pour ses chevaux. Journaliste au magazine Cheval pratique, elle est aussi l'auteur de cinq biographies de grands maîtres de l'art équestre. Selon elle, le cheval a partout et toujours accompagné l'homme.

118 pages / Editions J.C. Béhar
Prix : 14,90 €



La dentelle d'Alençon
Béregère Desmettre

La dentelle d'Alençon est l'une des dentelles les plus célèbres au monde. Son savoir-faire, préservé au sein de l'Atelier national du Point d'Alençon, est inscrit au patrimoine mondial immatériel de l'UNESCO. Cet ouvrage, richement illustré et réalisé en collaboration avec le Musée des Beaux Arts et de la Dentelle, retrace l'histoire de l'élegant point d'Alençon. Découvrez ces ouvrières passionnées qui font perdurer cet art séculaire.

80 pages / Editions de Saxe /
Prix : 15 €



L'Echappée Perche
Magazine d'information régionale

Déjà deux numéros : ce nouveau magazine diffusé sur tout le grand Perche se veut le reflet de ceux et celles qui font vivre ce territoire. Les Percherons y offrent une image attachante de leur territoire et en révèlent des aspects méconnus.

www.lechappeeperche.fr
Vente en kiosque : 4,90 € le numéro. Abonnement à 29 € l'année.



Mémorial des Ornaïs morts en Afrique française du Nord
ONACVG - service départemental de l'Orne

A l'heure du 50^e anniversaire de la fin de la guerre d'Algérie, ce livre-mémorial rend hommage aux 164 Ornaïs qui ont perdu la vie en Afrique française du Nord. Soldats engagés ou appelés, policier, victime civile et employé civil de l'armée de terre, tous ont pu être retrouvés grâce aux recherches conduites par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, la participation active des familles, des associations et des Archives départementales de l'Orne. La conception et la fabrication de l'ouvrage a été assurée par le Conseil général de l'Orne.

Contact : Service départemental de l'ONAC de l'Orne : 02 33 81 44 30
À découvrir sur www.orne.fr



Nos pompiers

Par Hugues Demeude et Patrick Forget

Ce livre traite des sapeurs-pompiers en France et de leur engagement citoyen. Ceux de l'Orne sont largement représentés, proximité oblige et un SDIS dynamique avec le lieutenant-colonel Noël Stock, directeur des pompiers de l'Orne de 2003 à 2010 et le colonel Richard Vignon, président de la Fédération nationale des sapeurs-pompiers de France.

208 pages, 250 photos en couleurs
Editions Sélection du Reader's Digest / Prix : 29,50 €



Belle, vraie, élégante,

l'Orne trace ses lignes
de perspectives durables et responsables.



voeux.orne.fr

Bonne année 2013



Avancer, c'est notre nature